LE CENTRE JEUNESSE DU YMCA DU PARC ET LA PRÉVENTION
RAPPORT D'ÉVALUATION

Céline Mercier, Ph.D.
Normand Péladeau, M.Ps.
Unité de recherche psychosociale,
Centre de recherche de l'hôpital Douglas

et la collaboration de

Christian Dagenais, LAREHS
Dimitri Massicotte
Brian Alexander
Geneviève Paquette
Jean-Pierre Simoneau
Centre Jeunesse, YMCA du Parc

Centre Jeunesse YMCA du Parc
5550, Avenue du Parc
Montréal (Québec)
H2V 4H1
Tél: 514-271-YMCA, Fax: 514-277-9102

Unité de recherche psychosociale
Centre de recherche de l'hôpital Douglas
6875, boul. LaSalle, Verdun (Québec)
H4H 1R3
Tél: 514-762-3048, Fax: 514-762-3032

Décembre 1994

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ

CHAPITRE 1: LE CENTRE JEUNESSE DU YMCA DU PARC 1

1.1 But et objectifs 1
1.2 Une action locale et une vision globale de la prévention 3
1.3 Quatre contextes d'application 4

CHAPITRE 2: PROTOCOLE D'ÉVALUATION 6

2.1 Cadre d'évaluation 6
2.2 Objectifs et type d'évaluation 7
2.3 Le contenu de l'évaluation 8
2.4 Méthodologie 9

CHAPITRE 3: LA PRÉVENTION PRIMAIRE EN MILIEU OUVERT 10

3.1 Méthodologie: la recension des écrits 10
3.2. Résultats 10
3.3 Conditions favorables à une action préventive 12

CHAPITRE 4: LA THÉORIE DE L'ACTION 16

4.1 Méthodologie 16
4.1.1 La cartographie de concept 16
4.1.2 Collecte des données 18
4.2 Résultats 19
4.2.1 Les regroupements d'items 19
4.2.2 Les relations entre les regroupements 24
4.3 La carte conceptuelle et les objectifs du Centre 26

CHAPITRE 5: LES PERCEPTIONS DES JEUNES 27

5.1 Méthodologie: Les entrevues de groupe 27
5.1.1 Participants et déroulement 27
5.1.2 Guide d'entrevue et méthode d'analyse 28
5.2 Résultats 29
5.2.1 Description spontanée du Centre Jeunesse 29
5.2.2 Perception des jeunes, à partir d'une photographie de groupe 31
5.2.3 L'histoire de Steve: les problèmes et leurs solutions 32
5.2.4 Exercice de scénarisation: le centre idéal 33
5.2.5 Question ouverte: suggestions pour un centre idéal 34

5.3 Les jeunes et le Centre Jeunesse 34
5.3.1 Les perceptions du Centre Jeunesse 34
5.3.2 Les besoins et les attentes 35

CHAPITRE 6: ANALYSE DES CORRESPONDANCES 36

6.1 La théorie de l'action des intervenants et la prévention primaire par des organismes communautaires 36
6.2 La théorie de l'action des intervenants et les perceptions des jeunes 38
6.3 Les points de convergence et les écarts 39

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS 41

RÉFÉRENCES 47

Annexe 1 : **Liste des énoncés sur le Centre Jeunesse**
Annexe 2 : **Schéma de l'entrevue de groupe**
Annexe 3 : **Verbatim des entrevues de groupe (sur demande)**
Annexe 4 : **Tableau comparatif des données d'entrevue par groupe et par thème (sur demande)**

Liste des figures

1. Carte conceptuelle du Centre Jeunesse 20
2. La théorie de l'action sous-jacente à la prévention 25

Liste des tableaux

1. Dimensions reliés à la prévention dans un programme-jeunesse 14
2. Regroupement des items et cote d'importance 21

LE CENTRE JEUNESSE DU YMCA DU PARC
ABRÉGÉ DU RAPPORT D'ÉVALUATION

Céline Mercier, Ph.D.
Normand Péladeau, M.Ps.
Unité de recherche psychosociale

et la collaboration de

Christian Dagenais, LAREHS
Dimitri Massicotte
Brian Alexander
Geneviève Paquette
Jean-Pierre Simoneau
Centre Jeunesse, YMCA du Parc

An Executive Summary is available in English

Centre Jeunesse YMCA du Parc
5550, Avenue du Parc
Montréal (Québec)
H2V 4H1
Tél: 514-271-YMCA, Fax: 514-277-9102

Unité de recherche psychosociale
Centre de recherche de l'hôpital Douglas
6875, boul. LaSalle, Verdun (Québec)
H4H 1R3
Tél: 514-762-3048, Fax: 514-762-3032

Décembre 1994

LE CENTRE JEUNESSE DU YMCA DU PARC

Le Centre

Le Centre Jeunesse du YMCA du Parc s'adresse à des jeunes de 10 à 17 ans, principalement issus de quartiers urbains multi-ethniques de Montréal, soit le Mile-End et St-Louis du Parc. Implanté depuis avril 1988, le Centre est ouvert six soirs par semaine, de 15 heures 30 à 21 heures. Il prend la forme d'une mini-arcade, d'un "drop-in", où différentes activités gratuites, structurées et non structurées, sont offertes. On y reçoit de 75 à 150 jeunes par soir, de plus de 45 ethnies différentes. Un directeur et deux animateurs accueillent les jeunes. Divers projets d'employabilité, des stagiaires et des bénévoles viennent compléter, sur une base occasionnelle, les ressources humaines.

Une action locale et une vision globale de la prévention

Le Centre entend contribuer à la prévention du décrochage scolaire, des conflits inter-générationnels et inter-ethniques, de la consommation abusive d'alcool et de drogues, des MTS et de l'infection au VIH, du suicide, et de la délinquance. En tant que moyen de prévention globale, il offre aux jeunes une alternative à la rue après les heures de classe, un lieu d'appartenance dans le quartier où ils pourront occuper leur temps libre. Il vise à développer le sens des responsabilités, à favoriser des relations harmonieuses entre des garçons et des filles de cultures différentes, à soutenir l'intégration des jeunes dans le quartier et à leur faciliter l'accès aux ressources.

Les activités du Centre sont de trois types: activités de loisirs et sportives ; programme d'éducation et de sensibilisation; services directs (dépistage, counselling, références). Les activités de loisirs peuvent être pratiquées sur une base ponctuelle, alors que d'autres demandent une participation plus soutenue. Ces deux modalités d'activités correspondent d'une part à l'accueil au sens large, et d'autre part, à la volonté d'engager les jeunes dans des projets ponctuels ou à court terme où ils sont confrontés à des responsabilités.

Quatre contextes d'application

Depuis la mise sur pied du Centre, les circonstances ont fait que ce modèle de prévention globale a été appliqué dans quatre environnements différents. À ses débuts, en avril 1988, le Centre était situé dans un sous-sol commercial de 1 500 pieds carrés, sur l'avenue du Parc. D'avril 1989 à juillet 1993, il a occupé l'ancien immeuble du YMCA, sur l'avenue du Parc également, soit un espace de plus de 22,000 pieds carrés, avec gymnase et jardin attenant. En juillet 1993, le Centre aménage dans un local commercial de 1,700 pieds carrés, situé à quatre coins de rue de l'ancien local, dans un quartier résidentiel d'édifices à logements de type triplex. Depuis l'automne 1994, le Centre est relocalisé dans le nouveau YMCA situé sur l'emplacement de l'ancien immeuble. L'espace pour l'usage exclusif du Centre Jeunesse est de 1,400 pieds carrés. Le Centre a par ailleurs accès aux autres locaux (gymnase, piscine, salle de danse, etc.) et activités du Y.

Ces différentes localisations définissent des conditions spécifiques pour ce qui est des espaces et des clientèles. Dans le cas de l'ancien immeuble du Y, on dispose d'un espace considérable, peu structuré, avec une clientèle majoritairement de 14-18 ans. Dans le cas du sous-sol et du local temporaire, l'espace est plus restreint, polyvalent, un peu à la manière d'une salle de jeux; on y retrouve surtout des jeunes de 10-15 ans. Enfin, la localisation actuelle offre un espace exclusif, polyvalent, avec accès à des espaces partagés, structurés et spécialisés.

PROTOCOLE D'ÉVALUATION

Objectifs de l'évaluation

L'évaluation, réalisée en 1994, correspond à une période de transition du Centre, avant qu'il n'aménage dans les nouveaux locaux du YMCA. Dans ce contexte, l'évaluation répond à deux ordres de préoccupations:

. documenter l'expérience du Centre Jeunesse pour en relever les éléments les plus significatifs du point de vue des jeunes et des responsables;

. analyser l'expérience du Centre, de façon à en tirer des conclusions pour la programmation et la généralisation d'un modèle de prévention globale de type "drop-in".

Type d'évaluation

L'évaluation orientée vers la théorie (*theory-driven évaluation*, Chen, 1990) semble être l'approche la mieux adaptée pour relever les éléments généralisables, du point de vue de la prévention, du Centre Jeunesse. Ce type d'évaluation vise à expliciter la théorie de l'action d'un programme et valide cette théorie à partir de la littérature spécialisée, et/ou, de son actualisation sur le terrain. La théorie de l'action est un ensemble de liens supposés entre une philosophie et des objectifs d'intervention, des moyens (ressources physiques, matérielles, humaines, activités et processus) et des résultats attendus.

Contenu de l'évaluation

Pour réaliser ce type d'évaluation orientée vers la théorie de l'action, on a eu recours à trois ensembles de données:

1) La description de la vision du Centre par les personnes qui en sont responsables;
2) Les informations (modèles théoriques, descriptions de programmes, résultats de recherche) contenues dans la littérature spécialisée sur des programmes identiques ou apparentés;
3) Les perceptions du programme par les jeunes qui y participent et qui sont visés par les objectifs de l'intervention.

Méthodologie

L'évaluation a été réalisée en quatre étapes, chacune étant caractérisée par une méthodologie différente pour ce qui est de la collecte des données. La première étape a permis de reconstituer la théorie de l'action des intervenant/e/s à l'aide de la technique de cartographie de concept (Trochim, 1989). Cette étape s'est déroulée en cinq séances de travail effectuées en janvier et février 1994. Au cours d'une première séance, les quatres personnes intervenant au Centre ont été invitées à exprimer sous la forme d'énoncés courts toutes leurs idées sur le thème suivant : "En quoi le Centre Jeunesse peut-il contribuer à la prévention?". L'étape suivante a consisté à demander à chaque participant, 1) de regrouper tous les énoncés autour de grands thèmes et 2) d'attribuer une cote d'importance relative à chaque énoncé. On a produit ensuite la carte conceptuelle, à partir de l'analyse informatisée (hierarchical cluster analysis; multidimensional scaling) de ces données. Au cours des deux dernières réunions, le groupe a été invité à produire la carte définitive en donnant un nom à chaque regroupement d'énoncés, puis à établir des liens de causalité entre chacun d'eux.

Cinq entrevues de groupe, réalisées en mars et avril 1994, auprès de 40 jeunes inscrits au Centre (anciens et actuels), ont porté sur la perception du Centre chez ces jeunes. Ces entrevues leur ont aussi permis d'exprimer leurs attentes et leurs besoins face à un centre jeunesse.

Parallèlement, on a aussi procédé à une recherche informatisée (Psychological Abstracts) de la documentation écrite sur le thème de la prévention primaire auprès des jeunes et en milieu ouvert.

La quatrième étape a été celle de la mise en correspondance entre: 1) la théorie de l'action, telle que formulée par les intervenants; 2) les données de la littérature spécialisée; 3) les perceptions, les attentes et les besoins des jeunes. L'analyse a consisté à comparer ces trois ensembles de données, de façon à identifier les points communs et les divergences et à en tirer les conséquences pour l'action.

LA PRÉVENTION EN MILIEU OUVERT : LA LITTÉRATURE SPÉCIALISÉE

Une forme de prévention peu étudiée

Malgré l'abondance de la documentation sur le thème de la prévention chez les jeunes, on a pu constater que très peu d'écrits portent sur des programmes visant à exercer une action préventive générale, en dehors de l'école ou de la famille et à partir de l'occupation du temps libre.

Au niveau le plus général, il est possible de trouver des appuis théoriques à ce type d'intervention dans la psychologie communautaire, où la prévention primaire est souvent associée aux stratégies visant à augmenter le sentiment d'appartenance à un groupe ou à une communauté, la responsabilisation sociale ou les compétences génériques de l'adolescent. À un niveau plus spécifique on n'a pu repérer qu'un seul document sur l'action communautaire auprès des jeunes, en dehors des heures de classe, document intitulé *A Matter of Time. Risk and Opportunity in the Nonschool Hours* (Carnegie Corporation of New York, 1992).

Conditions favorables à une action préventive

Suivant la documentation consultée, la participation à des activités organisées de loisir est reliée à une diminution des comportements à risque chez les adolescents. Cette participation diminue le temps disponible pour d'autres occupations et réduit ainsi les risques de s'adonner à des activités néfastes ou de fréquenter des personnes exerçant une influence négative. Selon cette même logique, tout élément du programme propre à susciter la participation à d'autres activités structurées de loisirs à l'extérieur du Centre, que ce soit en parallèle avec celui-ci ou au moment où l'adolescent met fin à sa fréquentation du Centre, devrait entraîner une réduction des risques de s'adonner à des activités néfastes.

Les activités de loisir revêtent aussi un caractère préventif en raison de leurs conséquences développementales. Elles sont susceptibles de favoriser l'acquisition ou l'augmentation de compétences sociales génériques. Des activités spécifiques peuvent aussi viser l'acquisition de connaissances, d'attitudes et de comportements dans le but de prévenir un problème précis.

La fréquentation d'un organisme de loisirs contribue aussi à la prévention grâce au rôle de soutien offert par le personnel intervenant qui peut guider l'adolescent vivant une situation problématique, l'aider à trouver une solution adaptée ou le référer vers des ressources appropriées. En dehors de ces situations de crise, les membres du personnel peuvent servir de modèle pour les jeunes adolescents.

Les conditions favorables à une action préventive identifiées dans les documents de référence sont les suivantes:

1) Un lieu attrayant qui attire et retienne les jeunes. Pour ce faire, les moyens proposés sont: consulter les jeunes; répondre à leurs besoins, leurs intérêts et leurs aspirations; les impliquer dans les activités; favoriser le sentiment d'appartenance; tenir compte de l'aménagement physique, de l'accessibilité et de l'accueil; offrir des activités variées.
2) Un lieu qui favorise l'acquisition et le développement de compétences sociales génériques.
3) Des activités de prévention quant à des problèmes spécifiques.
4) Un lieu où l'adolescent peut recevoir du soutien et des références du personnel intervenant.
5) Un personnel compétent qui puisse servir de modèle.

6) Un effort spécial vers les jeunes adolescents et ceux qui présentent des facteurs de risque.

LA THÉORIE DE L'ACTION DES RESPONSABLES DU CENTRE

Les éléments de prévention

La figure 1 illustre le résultat auquel sont arrivés les quatre intervenants du centre, suite à l'exercice de cartographie de concept. Cette figure décrit le Centre, quant à ses éléments les plus significatifs, du point de vue de la prévention. On peut dire que le Centre contribue à la prévention du fait qu'il constitue un espace accessible et accueillant, qu'il offre un support et un suivi adaptés, qu'il est un lieu de liberté en même temps que d'expérimentation supervisée et qu'il met de l'avant la valorisation de la personne et la reconnaissance sans jugement. Ces éléments sont jugés les plus importants, puisqu'ils obtiennent respectivement des cotes d'importance relative de 5,79, 6,10, 5,86 et 5,61 (sur une échelle de 7 à 1). En position intermédiaire, on trouve les dimensions du développement personnel et social (cote de 5,15) et du leadership (cote de 5.05), de même que la flexibilité (cote de 4,88). Les trois derniers regroupements en importance contiennent beaucoup d'éléments de description du centre ou des activités qui y ont cours: participation à des processus d'apprentissage (cote de 4,75), alternative à la rue, à l'école, à la famille (cote de 4,70) et événements spéciaux (cote de 4,50).

Figure 1
Carte conceptuelle du Centre Jeunesse

On remarque que dans le coin inférieur droit, le regroupement "Activités sportives libres et mixtes, jeux" apparaît sous la forme d'un ovale. Cet élément a de fait été ajouté au moment de l'interprétation de la carte. Après que tous les regroupements aient été nommés, les intervenants ont été invités à se demander si la carte représentait bien le Centre. C'est alors que l'un d'eux a fait remarquer que l'on n'y retrouvait pas ce qui représente la base même du Centre, soit l'ensemble de jeux qui occupent et structurent l'espace et lui confèrent son caractère de drop-in en forme d'acarde: billard, ping-pong, Nintendo, télévision, etc...

La théorie de l'action

La figure 2 illustre les relations de causalité, telles qu'elles ont été attribuées par les intervenants. Lorsque les flèches sont en trait plein, la relation entre les deux regroupements a été effectuée par tous les intervenants. Les flèches en pointillé traduisent le fait que trois intervenants sur quatre ont exprimé cette relation. Enfin, l'absence de flèches entre des regroupements exprime le fait qu'il n'y a pas eu de convergence dans la façon dont les intervenants ont tracé leurs flèches entre ces regroupements ou qu'ils n'ont pas été reliés. Pour les responsables du centre, ses trois finalités (ou résultats attendus) sont: 1) offrir une alternative à la rue, à l'école, à la famille; 2) favoriser le développement personnel et social et 3) soutenir le développement du leadership. Les activités sportives libres et les jeux, dans un espace accessible et accueillant, et la flexibilité permettent de créer une alternative à la rue, à l'école et à la famille. Les événements spéciaux de même que la possibilité d'expérimenter dans un milieu supervisé concourent aussi à créer ce lieu alternatif.

C'est cette même liberté encadrée qui est la plus à même de promouvoir le développement personnel et social. La valorisation et la reconnaissance sans jugement y concourent aussi, ainsi que la participation à des processus d'apprentissage. Cette participation permet aussi, avec la liberté et l'expérimentation supervisée, le développement du leadership. En fait, ces trois éléments, développement personnel et social, développement du leadership et participation à des processus d'apprentissage entretiennent entre eux des relations réciproques.

Par ailleurs, le regroupement considéré comme le plus important, le soutien et le suivi adaptés, est celui qui entretient le moins de liens de causalité avec les autres regroupements ou pour lequel on n'observe pas de convergence dans les relations. Pour les responsables, il semble s'agir là d'une dimension moins reliée aux autres activités du Centre. Situation qu'ils expliquent de par la nature particulière des activités de soutien et de suivi. D'une part, il s'agit d'activités plus individuelles qui s'effectuent un peu en retrait des activités courantes du Centre. D'autre part, le Centre manque de ressources pour réellement investir dans des activités de suivi et intervient surtout en situation de crise, pour référer ensuite. En ce sens, les activités de support et de suivi sont jugées très importantes, mais pas suffisamment centrales ou intenses pour qu'on puisse les

considérer comme des objectifs ou des moyens susceptibles de produire des effets.

Figure 2

La théorie de l'action sous-jacente à la prévention

LES PERCEPTIONS DES JEUNES

Les perceptions du Centre Jeunesse

Le Centre Jeunesse est d'abord perçu comme une "place où aller", où l'on trouve des amis, des jeux et des activités, toute sorte de monde et des moniteurs On y va pour s'amuser, rencontrer des amis, parler avec les responsables. L'atmosphère est décontractée, avec beaucoup de musique. Les commentaires sont très positifs en ce qui concerne les moniteurs. Même si la plupart des jeunes n'ont pas l'impression de participer à l'organisation des activités, certains disent avoir déjà été consultés. Les règlements sont bien acceptés et respectés, parce qu'ils assurent la sécurité dans le Centre et sont appliqués avec souplesse. Le Centre Jeunesse se distingue des autres centres fréquentés par les jeunes du fait que les activités sont gratuites, mais aussi à cause de l'atmosphère et du personnel.

Les besoins et les attentes

On peut être surpris de l'importance du sport dans le matériel d'entrevue. À chacune des questions, le sport apparaît, ou plus précisément certains sports: le ballon panier, le baseball, le hockey cosom, le billard. Autre thème récurrent, être ensemble, que ce soit pour faire du sport ou ses devoirs, pour des activités

régulières ou des événements spéciaux, ou tout simplement pour se détendre ou écouter sa musique. D'où ce grand intérêt pour l'espace, un espace à soi, un endroit où se retrouver entre amis.

Le Centre idéal est aussi décrit en termes d'espaces spécialisés. Le gymnase et la pièce où écouter de la musique, en jouant au billard, au Nintendo, au ping-pong et au baby-foot sont des éléments centraux et indissociables, les jeunes n'arrivant pas à indiquer une préférence pour l'un ou pour l'autre. Mais on souhaite aussi une pièce calme, de détente et une autre pour faire ses devoirs. Et puis une pièce pour faire de la musique, des arts plastiques, écouter la télé et des vidéos.

On insiste aussi beaucoup sur la localisation du Centre, lequel doit être situé sur une grande artère et facilement accessible par les transports en commun. Le fait que le Centre soit situé sur une rue commerçante donne l'impression qu'il est ouvert pour tous et non pas uniquement à ceux qui l'occupent plus régulièrement ou habitent dans les environs immédiats. De même, le fait d'avoir plusieurs pièces où circuler, évite qu'un groupe ne s'approprie la place et permet des activités diversifiées.

La liste des qualités attendues des membres du personnel est impressionnante. On attend des personnes ressources qu'elles soient des animateurs pour les activités, des entraîneurs pour le sport et des confidents pour les problèmes, avec toutes les qualités propres à chacun de ces rôles. Ces personnes doivent présenter une certaine diversité du point de vue du sexe, de l'âge, de l'origine culturelle.

Les sports et les jeux sont les activités de base, mais les événements spéciaux sont réclamés avec insistance : plus de danses, de nuits blanches, de sorties. Les jeunes devraient être consultés pour décider du programme d'activités.

CORRESPONDANCES ET DIVERGENCES

La littérature spécialisée et la théorie de l'action des intervenants

Le personnel et la littérature spécialisée s'entendent pour ce qui est des conditions considérées comme favorables à la prévention, soit: un lieu attrayant qui attire et retienne les jeunes (accessibilité, accueil et aménagement physique; activités variées); un personnel compétent qui puisse servir de modèle; un lieu où l'adolescent puisse recevoir du soutien et des références du personnel intervenant; un lieu qui favorise l'acquisition et le développement de compétences génériques.

Suivant le document de la Fondation Carnegie, les organisations communautaires peuvent contribuer au développement personnel de la jeunesse de cinq façons, dont quatre font partie de la théorie de l'action des responsables du Centre Jeunesse : la possibilité de socialiser avec des pairs et des adultes; de développer des habiletés; d'appartenir à un groupe; d'avoir l'occasion de se sentir compétent. Le cinquième élément, apporter sa contribution à la communauté est par contre une dimension pratiquement absente dans la conception du Centre Jeunesse.

La théorie de l'action des intervenants et les perceptions des jeunes

Si on considère chacune des onze composantes de la théorie de l'action élaborée par les intervenants en relation avec les perceptions des jeunes du Centre Jeunesse, on peut distinguer trois types de situations. Certaines de ces composantes sont reconnues d'emblée par les jeunes qui y accordent autant d'importance que le personnel intervenant: "activités sportives libres et mixtes, jeux", "support et suivi adaptés", "liberté et expérimentation supervisée" appartiennent à cette catégorie.

Les composantes : "événements spéciaux" et "alternative à la rue , à l'école et à la famille" prennent plus d'importance pour les jeunes que pour les responsables. Alors que les "événements spéciaux" occupent une place marginale pour les intervenant/e/s, pour les jeunes, ils représentent beaucoup d'attrait. En milieu défavorisé, les événements spéciaux donnent accès à des activités que la famille n'a pas toujours les moyens financiers d'offrir. En ce qui concerne "l'alternative à la rue, à l'école et à la famille", l'importance des préoccupations exprimées concernant la famille et dans une moindre mesure l'école, donne à penser que le Centre représente pour plusieurs un endroit alternatif à un milieu familial ou scolaire tendu ou peu satisfaisant.

Enfin, des composantes n'apparaissent pas dans le discours des jeunes : "développement du leadership", "participation à des processus d'apprentissage", "développement personnel et social", "valorisation et reconnaissance sans jugement", "flexibilité". Ces dimensions sont en fait difficiles à repérer dans le discours des jeunes, lequel se centre surtout sur des aspects concrets du Centre. La composante "développement du leadership" est très peu reconnue par les jeunes. Ils n'y font jamais référence de façon spontanée et en réponse à des questions directes, ils diront plutôt que ce sont les responsables qui organisent les activités.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Centre Jeunesse et prévention globale

Cette étude porte sur une seule expérience, celle du YMCA du Parc, et ses conclusions ne peuvent être généralisées à d'autres sites qu'avec prudence. Néanmoins, la concordance des données entre la littérature spécialisée, le projet des responsables du Centre et les témoignages des jeunes autour de certains thèmes, confère à ces résultats une crédibilité non négligeable.

Un milieu accessible et accueillant

La conclusion la plus évidente et la plus générale de cette étude tient sans doute à l'intérêt du modèle de prévention globale, pour rejoindre des jeunes d'un milieu considéré à risque.

Dans cette perspective, le Centre Jeunesse peut jouer un double rôle: 1) offrir un substitut ou une alternative à un milieu familial et scolaire dépourvu ou problématique; 2) constituer un contre-poids ou faire concurrence à des milieux à risque comme les arcades, les bars, la rue, les terrains vagues et les édifices abandonnés. Pour jouer ce double rôle, le Centre Jeunesse doit représenter pour les jeunes un milieu accessible et attirant. Les éléments de base pour constituer un tel milieu ont trait à l'architecture et à l'environnement, aux activités, au fonctionnement et aux personnes ressources.

L'architecture et l'environnement

Les jeunes rencontrés ont manifesté de façon très claire l'importance qu'ils attribuent à un espace qu'ils peuvent considérer comme le leur. Ils souhaitent que le Centre soit situé sur une grande artère, passante, bien éclairée, ce qui favorise l'accessibilité par le transport en commun et la sécurité. Une telle localisation a aussi l'avantage de donner une image du Centre comme d'un lieu ouvert à tout le monde. À l'intérieur, l'existence de plusieurs pièces où l'on peut circuler donne aussi une impression d'ouverture et permet de répondre à des intérêts et des besoins diversifiés.

Les activités

L'intérêt de la formule d'un local où sont rassemblés des jeux de table comme "porte d'entrée" au Centre se trouve validé par les réactions des jeunes. Ces jeux de table permettent de répondre à la condition de base de l'action préventive en milieu de loisirs, soit attirer et retenir les jeunes. C'est aussi autour de ces activités non structurées que s'amorcent les relations entre les jeunes et entre les jeunes et les personnes ressources. Elles servent de point d'ancrage aux activités plus structurées qui favorisent l'intégration entre les sexes et les groupes ethniques, le développement de la confiance en soi et de l'estime de soi.

Les jeunes accordent beaucoup d'importance aux événements spéciaux. Ils apparaissent comme des temps forts dans leur vie et comme des occasions privilégiées pour développer le sentiment d'appartenance et la solidarité.

Les activités de type communautaire sont absentes de la programmation du Centre et les jeunes n'en font pas non plus spontanément état. Le goût de telles activités est donc à construire. On pourrait proposer des activités communautaires ponctuelles ou à plus long terme (une coopérative jeunesse, par exemple), de façon à développer un intérêt et une sensibilité, tout en sachant que ce type d'activités risque de ne pas rencontrer la même forme d'adhésion que les jeux et les sports libres.

Le fonctionnement

On pourrait dire que le non structuré attire les jeunes au Centre et que les activités plus structurées les y maintiennent. La souplesse de ces activités structurées et la flexibilité introduite dans leur organisation semblent cependant déterminantes pour impliquer des jeunes qui supportent difficilement trop d'encadrement.

Les jeunes soulignent les aspects positifs des règlements, du point de vue de la qualité de l'ambiance, de la sauvegarde du matériel et de la sécurité. À leur avis, ils sont bien suivis. Ce respect des règlements, perçus comme reliés au bien-être individuel et collectif, semble s'appuyer sur le sentiment d'appartenance au Centre. En ce qui concerne la participation à l'organisation des activités, les jeunes apparaissent plus intéressés à être consultés qu'à participer aux décisions, ou à l'organisation d'activités ou d'événements spéciaux.

Au plan organisationnel, l'organisme gestionnaire du Centre doit être en mesure de composer avec le non structuré et de laisser aux responsables l'autonomie nécessaire pour répondre à leurs orientations vers la flexibilité, la consultation et l'implication des jeunes. Au plan des ressources, la gratuité représente un élément central de l'accessibilité pour les jeunes. Le Centre doit donc pouvoir compter sur une base de financement stable pour maintenir ses activités courantes. Du fait qu'il vise à constituer un milieu compétitif aux arcades, un minimum d'équipement (tables de billard, jeux électroniques, etc) est aussi nécessaire.

Les personnes ressources

Les jeunes attribuent explicitement aux adultes un rôle de confidents. Ces adultes doivent leur ressembler, puisqu'on se confie mieux et plus volontiers à des pairs. D'où l'importance de recruter des personnes ressources des deux sexes qui reflètent la composition linguistique et ethnique du groupe et soient une "bonne oreille", un "bon conseiller" et un "observateur pour voir si quelqu'un a du trouble". Ces personnes doivent aussi manifester dans leurs attitudes et leurs comportements les orientations mises de l'avant dans la philosophie du Centre.

Dans les limites actuelles du Centre Jeunesse, les responsables peuvent difficilement assurer un soutien et un suivi réellement individualisés. Par ailleurs, il est certain que l'efficacité de l'action préventive dans les cas de crise, de problème récurrent ou d'état de détresse plus permanent se trouvera accrue si une continuité peut être assurée entre la personne ressource du Centre (un adulte ou un jeune) et l'organisme où on aura référé.

Des relations interpersonnelles significatives entre les jeunes et les adultes ne peuvent se développer que dans un contexte de continuité. C'est pourquoi le Centre doit pouvoir compter sur du personnel stable. Il importe aussi que les intervenant/e/s jeunesse bénéficient d'une reconnaissance professionnelle claire et puissent compter sur un soutien institutionnel et communautaire. L'efficacité de leur action et du Centre dépend certes de leurs qualités et de leurs compétences personnelles mais aussi de l'appui sur lequel ils peuvent compter pour composer avec les inévitables contraintes auxquelles ils se trouvent exposés.

EN RÉSUMÉ

Les éléments de base du modèle

Cette étude offre un bon canevas de réflexion quant aux possibilités offertes par le modèle du drop-in pour la prévention globale. Les trois sources de données qui sont la littérature spécialisée, la conception du Centre par ses responsables et les témoignages des jeunes qui le fréquentent, concordent pour ce qui est de ses éléments de base: 1)un espace ouvert et accueillant avec des activités non structurées pour attirer les jeunes; 2) des activités plus organisées, des événements spéciaux et une organisation souple pour les garder au Centre et leur donner l'occasion de faire des apprentissages au plan personnel et social; 3) des personnes ressources qui agiront comme des modèles, des confidents et offriront leur soutien pour la solution des crises et des problèmes plus chroniques.

Le processus

Ces trois éléments interagissent entre eux dans le cadre d'un processus de prévention qui s'exerce à trois niveaux:

1) attirer les jeunes, les intéresser au Centre et créer une relation de confiance par le biais du drop-in, ce qui permet d'éloigner les jeunes de milieux considérés comme à risque;
2) prévenir l'apparition, l'aggravation et la chronicisation des problèmes par le dépistage et l'intervention précoce dans les états de détresse et les situations de crise;

3) développer la coopération, le leadership, la responsabilisation et le sens de la communauté à partir des expériences vécues au Centre, de façon à promouvoir des habiletés génériques et contrer l'apparition de conduites problématiques.

L'évaluation Du point de vue de l'évaluation, cette étude n'avait pas pour objectif de démontrer l'atteinte des objectifs d'intervention et de prévention et ne permet donc pas de conclure à l'efficacité de ce modèle d'intervention. Elle visait essentiellement à documenter la présence de conditions favorables et à cet égard, elle a permis de constater que la plupart de ces conditons sont présentes au Centre Jeunesse du YMCA du Parc.

RÉFÉRENCES

Carnegie Corporation of New York (1992) A Matter of Time. Risk and Opportunity in the Nonschool Hours. Report of the Task Force on Youth Development and Community Programs. Carnegie Corporation of New York, NY: Carnegie Council on Adolescent Development.

Chen, H.T. (1990) Theory-Driven Evaluations. Beverly Hills, CA: Sage Publications.

Trochim, W.M.K. (1989) An introduction to concept mapping for planning and evaluation. Evaluation and Program Planning, 12: 1-16.

CHAPITRE 1: LE CENTRE JEUNESSE DU YMCA DU PARC

Le Centre Jeunesse du YMCA du Parc est un programme qui s'adresse à des jeunes de 10 à 17 ans, principalement issus de quartiers urbains multi-ethniques de Montréal, soit le Mile-End et St-Louis du Parc. Le territoire desservi s'étend de la rue St-Denis (à l'est) à la rue Hutchison (à l'ouest), de la voie ferrée près de Van Horne (au nord) à la rue Sherbrooke (au sud). Suivant les statistiques d'achalandage, les jeunes qui fréquentent le Centre peuvent cependant provenir de tous les quartiers du Montréal métropolitain.

Le Centre est ouvert cinq soirs par semaine, de 15 heures 30 à 21 heures. Il prend la forme d'une mini-arcade, d'un "drop-in", soit d'un milieu ouvert où différentes activités gratuites, structurées et non structurées, sont offertes. On y reçoit de 75 à 150 jeunes par soir, de plus de 45 ethnies différentes. Deux animateurs accueillent les jeunes, alors que le directeur assure la gestion du Centre et la coordination des activités et des projets. Divers projets d'employabilité, des stagiaires et des bénévoles viennent compléter, sur une base occasionnelle, les ressources humaines.

1.1 But et objectifs

Le Centre Jeunesse s'est doté d'une philosophie d'intervention centrée sur une approche préventive et globale de la santé (physique, mentale et sociale) des jeunes, par le biais d'activités diverses. Il exerce son action en prévention primaire dans un milieu urbain qui compte un fort pourcentage de familles à faible revenu et mono-parentales, où le taux de criminalité est élevé, et où les ressources de loisirs pour les jeunes sont déficientes (principalement les arcades de l'avenue du Parc). Le but général du Centre est défini comme suit:

> "L'implantation d'une ressource de 1ère ligne pour les adolescents du quartier sous la forme d'une mini-arcade de jeu où se greffent des éléments d'éducation, de prévention, de dépistage et de référence, l'objectif général étant de vouloir éviter la détérioration des cas au point de nécessiter le placement, l'hospitalisation ou la comparution en justice, par exemple."[1]

---

1. L'exposé des buts, objectifs et sous-objectifs est tiré des Rapports annuels, 1991 à 1993.

Les objectifs spécifiques permettent de définir le cadre (une "arcade"), le type d'activités (sensibilisation, prévention, éducation; dépistage, référence, soutien) et les approches privilégiées (développement de l'identité culturelle et intégration inter-ethnique; responsabilisation des jeunes; sensibilisation aux problèmes environnementaux) pour réaliser cette mission préventive:

1) Implanter une "arcade" pour adolescents de type préventive et un lieu sain de fréquentation pour les jeunes du quartier.
2) Y tenir des activités de sensibilisation, de prévention et d'éducation.
3) Y réaliser des interventions directes de dépistage, de référence et de soutien.
4) Favoriser le développement de l'identité culturelle et assurer des activités d'intégration des groupes ethniques.
5) Favoriser un style de gestion susceptible de responsabiliser les jeunes en leur donnant l'occasion de faire l'apprentissage de l'exercice du pouvoir en participant aux prises de décision.
6) Sensibiliser globalement les jeunes aux problèmes environnementaux et développer des actions concrètes en ce sens.

Les cibles précises de la prévention sont décrites dans les sous-objectifs, de même qu'on y propose certains types d'interventions et d'activités. Ces sous-objectifs permettent aussi de définir les caractéristiques du modèle d'intervention:

1) Prévenir la délinquance, le décrochage scolaire, les problèmes familiaux ou d'isolement (l'abus des drogues et alcool, le suicide, la sexualité, les M.T.S., SIDA, violence, la santé, etc,) chez les jeunes.
2) Promouvoir le leadership chez les jeunes par le biais d'activités favorisant la prise de responsabilités et l'estime de soi.
3) Offrir un accompagnement, un soutien moral, affectif et pédagogique sous forme de counselling individuel ou de groupe aux adolescents vivant des situations difficiles et, si nécessaire, les référer aux ressources et organismes aptes à leur venir en aide.
4) Mettre sur pied et animer des programmes d'activités sportives et culturelles structurées pouvant canaliser les énergies des jeunes et favoriser l'acquisition de nouvelles connaissances et compétences.
5) Offrir diverses activités flexibles, adaptables et innovatrices, à l'écoute des jeunes et favorisant l'épanouissement, l'intégration, la croissance personnelle, familiale et sociale chez les adolescents.
6) Offrir des activités d'information et de sensibilisation qui respectent l'intelligence des jeunes, des parents et des adultes.
7) Améliorer la qualité de vie des jeunes dans le quartier.
8) Redorer l'image des jeunes auprès de la communauté.
9) Assurer des activités rapprochant les jeunes et les parents.
10) Développer des collaborations avec les partenaires du milieu: police, commerçants, résidants, établissements de santé et des services sociaux, écoles, organismes communautaires, groupes ethniques et milieux fréquentés par les jeunes.

11) Constituer une équipe d'intervenant-e-s qui reflète l'image multi-ethnique de la clientèle afin de favoriser l'identification, la communication et le rapprochement.
12) Évaluer et diffuser l'expérience du Centre Jeunesse.

1.2 Une action locale et une vision globale de la prévention : le programme "Oui à la Jeunesse"[2]

Le Centre entend donc contribuer à la prévention du décrochage scolaire, des conflits inter-générationnels et inter-ethniques, de la consommation abusive d'alcool et de drogues, des MTS et de l'infection au VIH, du suicide, et de la délinquance. En tant que moyen de prévention globale, il offre aux jeunes une alternative à la rue après les heures de classe, un lieu d'appartenance dans le quartier où ils pourront occuper leur temps libre. Il vise à développer le sens des responsabilités, à favoriser des relations harmonieuses entre des garçons et des filles de cultures différentes, à soutenir l'intégration des jeunes dans le quartier et à leur faciliter l'accès aux ressources.

Les activités du Centre sont de trois types: activités de loisirs et sportives ; programme d'éducation et de sensibilisation; services directs (dépistage, counselling, références). Les activités de loisirs peuvent être pratiquées sur une base ponctuelle, alors que d'autres demandent une participation plus soutenue. Ces deux modalités d'activités correspondent d'une part à l'accueil au sens large, et d'autre part, à la volonté d'engager les jeunes dans des projets ponctuels ou à court terme où ils sont confrontés à des responsabilités.

La décision d'opter pour une formule de type milieu ouvert (drop-in) pour exercer une action préventive implique un certain nombre de choix fondamentaux par rapport aux modèles de prévention primaire. Les responsables du Centre ont choisi de rejoindre, sur une base locale, la population des jeunes en général, plutôt que de s'adresser à un sous-groupe particulier considéré à risque. Ils ont aussi opté pour une programmation mixte (non-structurée et structurée) et flexible et pour une approche globale plutôt que de cibler un problème précis (décrochage scolaire ou abus de drogues, par exemple) ou d'adopter un modèle spécifique de prévention (du type soutien par les pairs, par exemple).

---

2. Simoneau, J.P. (1991) Oui à la Jeunesse : De la prévention des toxicomanies à une approche préventive globale. Montréal : Conférence au XIVe Congrès international des communautés thérapeutiques, "Drogue et Société, d'aujourd'hui à l'an 2000".

1.3 Quatre contextes d'application

Ce modèle d'intervention s'est développé au fil des années. À ses débuts, en 1981, l'intervention jeunesse du YMCA du Parc vise des jeunes délinquants référés par les écoles et les services policiers. Deux groupes de jeunes sont formés (anglophone et francophone) pour participer à des discussions. Après trois ans, le recrutement s'étend et les jeunes sont rejoints dans les écoles et dans la rue. Les activités se diversifient, et les groupes, désormais bilingues, se réunissent pour des activités diverses: sports, discussions, vidéos, sorties. D'une année à l'autre, les jeunes aussi bien que les activités sont plus nombreux, si bien que les responsables se mettent à la recherche d'un local permanent où les jeunes pourraient se retrouver. C'est ainsi que prend naissance le Centre Jeunesse, dans sa forme actuelle de "drop-in".

Depuis la mise sur pied du Centre, les circonstances ont fait que ce modèle de prévention globale a été appliqué dans quatre contextes différents. À ses débuts, en avril 1988, le Centre était situé dans un sous-sol commercial de l 500 pieds carrés, sur l'avenue du Parc. D'avril 1989 à juillet 1993, il a occupé l'ancien immeuble du YMCA, sur l'avenue du Parc également, soit un espace de plus de 22,000 pieds carrés, avec gymnase et jardin potager attenant. Cet immeuble offrait une diversité de locaux où plusieurs activités ont pu être mises sur pied: salle de jeux, café rencontre, salle de billard, salle Nintendo, groupes de musique (12 salles de pratique), de danse, de théâtre, d'arts plastiques, atelier de réparation de bicyclettes, local du comité des jeunes. On y disposait aussi d'équipements variés: jeux sur table, table de billard, équipements sportifs, appareils audio-vidéo, matériel d'arts plastiques, articles de jardinage, papeteries, équipement informatique (Macintosh), cuisine, matériel de menuiserie et d'entretien, etc.

En juillet 1993, le Centre a aménagé dans un local commercial de 1,700 pieds carrés, situé à quatre coins de rue de l'ancien local, dans un quartier résidentiel d'édifices à logements de type triplex. Ce local prend la forme d'une grande pièce polyvalente et d'un petit bureau. Dans la grande pièce, on retrouve une table de billard, une table de ping-pong, différentes tables de jeux, des divans et des fauteuils, un système de son et un appareil télé-vidéo.L'interruption consécutive au déménagement et le changement de localisation ont eu un effet drastique sur l'achalandage. Le Centre de la rue Bernard accueille en majorité des jeunes de 10 à 14 ans, alors que sur la rue du Parc, la clientèle était majoritairement formée de jeunes de 14 à 18 ans.

Cet emplacement est lui-même temporaire, puisque le Centre est relocalisé à l'automne 1994, dans le nouveau YMCA, situé sur l'emplacement de l'ancien immeuble. L'espace pour l'usage exclusif du Centre Jeunesse est de 1,400 pieds carrés, répartis en deux locaux : au rez-de-chaussée, une salle polyvalente (billard, ping-pong, baby-foot, nintendo, etc) avec entrée directe et exclusive; au troisième étage, une salle de détente, avec coin pour les devoirs et cuisine. Le Centre a par ailleurs accès aux autres locaux (gymnase, piscine, salle de danse) et activités du Y. Cette relocalisation entraîne à son tour des modifications importantes du point de vue de l'occupation des espaces: partage avec la population du quartier, cohabitation avec la clientèle adulte, équipements neufs, caractère spécialisé des locaux, accès aux activités suivant un horaire fixe, dans le cadre de la programmation globale de tout le YMCA.

Ces différentes localisations définissent des conditions spécifiques pour ce qui est des espaces et des clientèles. Dans le cas de l'ancien immeuble du Y, on dispose d'un espace considérable, constitué à la fois de salles ouvertes, peu structurées et de locaux fermés, avec des fonctions spécialisées. La clientèle y est surtout âgée de 14-18 ans. Dans le cas du sous-sol et du local temporaire, occupé au moment de l'évaluation, l'espace est plus restreint, polyvalent, un peu à la manière d'une salle de jeux; on y retrouve surtout des jeunes de 12-15 ans. Enfin, la localisation actuelle offre un espace exclusif polyvalent, avec accès à des espaces partagés, structurés et spécialisés.

CHAPITRE 2: PROTOCOLE D'ÉVALUATION

2.1 Cadre d'évaluation

L'évaluation du Centre Jeunesse (automne 93 - printemps 94) intervient à un moment où il vient d'aménager dans de nouveaux locaux, temporaires, alors que les locaux permanents ne seront pas disponibles avant l'automne 1994. Par ailleurs, la poursuite des activités du Centre dans ces différentes localisations démontre qu'il s'adapte au milieu où il se trouve et à l'espace qu'il occupe, compte tenu de leurs potentialités et de leurs limites respectives.

Au moment de l'évaluation, le modèle de prévention globale mis en place dans le cadre d'un drop-in a été appliqué dans trois contextes physiques différents et auprès de deux groupes d'âge. On sait aussi que le Centre opèrera dans un autre contexte, tout de suite après la fin de l'évaluation. Ceci étant, l'évaluation répond à deux ordres de préoccupations:

- documenter l'expérience passée du Centre Jeunesse pour en relever les éléments les plus significatifs du point de vue des jeunes et des responsables;
- analyser l'expérience du Centre de façon à en tirer des conclusions pour la programmation et la généralisation d'un modèle de prévention globale de type "drop-in".

Ces orientations de base de l'évaluation ont été dégagées suite à deux rencontres (juin 1992 et mai 1993) d'un comité consultatif formé d'un membre du comité jeunesse du Y du Parc, du directeur de l'expansion et du développement du Y, du directeur du Centre et de la responsable de l'évaluation. Des réunions de familiarisation et de travail ont aussi eu lieu entre le directeur du Centre et la responsable de l'évaluation, entre mai 1991 et novembre 1993. Une première proposition a été soumise en juin 1992, puis différée, jusqu'à l'obtention de fonds de recherche. Une seconde proposition qui tenait compte des changements intervenus dans l'intervalle a été déposée et acceptée par le Conseil d'administration du Centre à l'automne 1993. Le budget de l'évaluation est de 15,000$ et provient d'une subvention du Ministère de la Sécurité publique.

Pendant la durée de l'évaluation, le comité consultatif a comme mandat de veiller à la mise en oeuvre du protocole d'évaluation, de discuter des questions qui peuvent surgir en cours de recherche, de recevoir les résultats partiels et le rapport final et d'assurer le suivi de l'évaluation. Il se réunit sur demande de l'un de ses membres.

2.2 Objectifs et type d'évaluation

Les préoccupations exprimées par les membres du comité consultatif concernent d'une part le besoin d'une meilleure connaissance et compréhension de la dimension préventive du Centre jeunesse et d'autre part le besoin d'indications pour orienter la programmation du nouveau Centre. L'évaluation vise donc deux objectifs:

1) Identifier les composantes du Centre Jeunesse qui risquent d'avoir les impacts les plus significatifs dans le cadre d'une action préventive globale en milieu ouvert;
2) Dégager de l'expérience passée des responsables, des intervenant/e/s et des jeunes, les éléments à retenir pour la mise en place du nouveau Centre et de façon plus générale, pour l'application du modèle de drop-in à des fins préventives.

L'évaluation orientée vers la théorie (*theory-driven évaluation*, Chen, 1990) semble être l'approche la mieux adaptée pour atteindre ces objectifs d'évaluation et tenir compte de la situation actuelle de transition du Centre. En effet, l'évaluation concerne un programme dont on sait qu'il n'existera plus, dans sa forme actuelle, au moment de la sortie du rapport. Par ailleurs, comme ce programme a déjà démontré sa capacité à s'adapter à différents environnements, l'intérêt est d'en relever les éléments généralisables les plus significatifs du point de vue de la prévention. Une évaluation orientée vers la théorie vise à expliciter la "théorie de l'action" d'un programme et valide cette théorie à partir de la littérature spécialisée, et, ou, de son actualisation sur le terrain.

Ce que nous entendons par "théorie de l'action" est essentiellement un modèle, c'est-à-dire un ensemble de liens, établis par les acteurs, entre une philosophie d'intervention, des moyens (ressources physiques, matérielles, humaines, activités et processus) et des résultats attendus. Dans la pratique courante, ces liens qui, en principe, sont au fondement des actions entreprises, font rarement l'objet d'une étude systématique et la plupart du temps, ne sont pas explicités. L'évaluation orientée vers la théorie concourt à la valeur prédictive et à la généralisation des programmes en rendant explicites ces liens entre philosophie d'intervention, moyens et objectifs et en vérifiant, dans la littérature spécialisée ou sur le terrain, leur bien-fondé. Ce type d'évaluation permet donc de guider l'action, puisqu'il cherche à spécifier ce qu'on pense qui doit (ou peut) être fait pour en arriver aux buts recherchés, en tenant compte du contexte d'implantation, des besoins et des attentes de la clientèle.

Une évaluation de ce type apparaît convenir au Centre Jeunesse puisque les interventions y sont supportées par un ensemble d'orientations (voir plus haut, point 1.1 sur les objectifs et sous-objectifs) dont la mise en oeuvre devrait permettre l'action préventive globale. Comme ce modèle a déjà connu trois contextes d'application (du point de vue de la localisation et de l'organisation de l'espace) et est appelé à en connaître un quatrième, il est pertinent de valider ce modèle sur le terrain et de rechercher les éléments les plus déterminants pour l'atteinte des objectifs et sa généralisation dans différents contextes d'implantation.

2.3 Le contenu de l'évaluation

Pour réaliser ce type d'évaluation orientée vers la théorie de l'action, on a besoin de trois ensembles de données:

1) la description du programme par les personnes qui en sont responsables et qui le mettent en oeuvre;
2) les informations (modèles théoriques, descriptions de programmes, résultats de recherche) contenues dans la littérature spécialisée sur des programmes identiques ou apparentés;
3) les perceptions du programme par les personnes qui y participent et qui sont visées par les objectifs de l'intervention.

En conséquence, la collecte des données va porter sur:

1) la théorie de l'action sous-jacente aux interventions faites au Centre Jeunesse, théorie dont on peut trouver des éléments dans la documentation écrite sur le Centre et auprès d'informateurs clés, responsables et intervenant/e/s ;
2) une recension des écrits sur la prévention globale en milieu ouvert;
3) la perception du Centre par les jeunes.

L'analyse va consister à comparer ces trois ensembles de données, de façon à identifier les points communs et les divergences. Elle devra aussi permettre d'identifier les composantes les mieux généralisables du Centre, de façon à permettre la formulation de recommandations quant aux orientations et à la programmation de "drop-in" en matière de réponse aux besoins des jeunes du quartier et de prévention primaire.

2.4 Méthodologie

L'évaluation a été réalisée en quatre étapes, chacune étant caractérisée par une méthodologie différente pour ce qui est de la collecte des données. La première étape a permis de reconstituer la théorie de l'action des intervenant/e/s à l'aide de la technique de cartographie de concept (Trochim, 1989). Cette étape s'est déroulée en quatre séances de travail, effectuées en janvier et février 1994.

Cinq entrevues de groupe, réalisées en mars et avril 1994, auprès de jeunes inscrits au Centre (anciens et actuels), ont porté sur la perception du Centre chez ces jeunes. Ces entrevues leur ont aussi permis d'exprimer leurs attentes et leurs besoins face à un Centre jeunesse.

Parallèlement, on a aussi procédé à une recherche de la documentation écrite sur le thème de la prévention primaire auprès des jeunes et en milieu ouvert.

La quatrième étape a été celle de l'analyse, c'est-à-dire celle de la mise en correspondance: 1) de la théorie de l'action, telle que formulée par les intervenants; 2) des données de la littérature spécialisée; 3)des perceptions, des attentes et des besoins des jeunes.

Au cours de la dernière étape, les résultats des analyses et le rapport préliminaire ont été soumis aux intervenant/e/s et discutés à des fins de validation. Des recommandations ont ensuite été formulées sur la base des conclusions.

L'ensemble de la démarche d'évaluation a donc consisté à recueillir trois corpus de données avec des méthodes spécifiques, puis à les mettre en relation les uns avec les autres. Pour donner au texte plus d'unité, on a opté pour une présentation par corpus de données, incluant la méthodologie et les résultats. Les chapitres qui suivent portent donc respectivement sur les données issues de la recension des écrits (chapitre 3); l'explicitation de la théorie de l'action des intervenant/e/s à partir de la cartographie de concept (chapitre 4); les perceptions du Centre par les jeunes, telles que recueillies dans le cadre des entrevues de groupe (chapitre 5). Dans le sixième chapitre, on procède à l'analyse des correspondances entre la littérature spécialisée et la théorie de l'action des responsables du Centre et entre cette théorie des responsables et les perceptions des jeunes. Le dernier chapitre permet de proposer des conclusions et des recommandations.

CHAPITRE 3: LA PRÉVENTION PRIMAIRE EN MILIEU OUVERT

3.1 Méthodologie: la recension des écrits

Une recherche informatisée a été effectuée sur la banque de données *Psychological Abstract* dans le but d'identifier des références et des documents permettant de documenter les liens pouvant exister entre le type d'intervention implanté par le Centre Jeunesse du YMCA auprès des jeunes adolescents et les approches de prévention auprès de cette population. Le principal objectif de cette démarche n'était pas tant de trouver une preuve empirique de l'efficacité de ce type d'intervention mais plutôt d'identifier certaines conditions propres à favoriser son caractère préventif.

3.2. Résultats

Malgré l'abondance de la documentation sur le thème de la prévention chez les jeunes, il s'est avéré extrêmement difficile de repérer des documents qui correspondent vraiment à l'approche du Centre Jeunesse. Les recherches informatisées aussi bien que la consultation d'experts et de centres de documentation ont permis de réaliser que la documentation existante porte: 1) sur des programmes de prévention en milieu scolaire, familial ou par voie médiatique; 2) sur des thématiques précises (consommation de drogues, délinquance, décrochage scolaire, etc); 3) sur des populations particulières (jeunes de milieux défavorisés, adolescentes, etc.); et 4) sur des approches spécifiques (aide par les pairs, développement des compétences, etc...). En conséquence, on a pu constater que très peu d'écrits portent sur des programmes visant à exercer une action préventive générale, en offrant des activités aux jeunes après les heures de classe, de façon à offrir une alternative à la rue, aux arcades et à l'inactivité.

Les études qui ont semblé les plus pertinentes soulignaient l'importance de développer des pratiques d'intervention basées sur les activités de loisirs dans le but de traiter et prévenir la consommation abusive de drogues et d'alcool chez les adolescents (Aguilar & Munson, 1992). Certains auteurs ont pu établir, au moyen d'études corrélationnelles, l'existence d'un lien entre le type et la quantité d'activités de loisir et 1) la consommation d'alcool et de drogues (Dembo, 1978; West, 1987) et 2) les comportements agressifs, les conduites délinquantes et la participation à des gangs (Lutz, 1981; Robert, 1966).

Bien que ces études supportent le rationnel derrière une intervention basée sur les activités de loisirs, elles ne fournissent bien souvent qu'un appui théorique sans pour autant être en mesure de documenter l'efficacité d'une intervention à ce niveau. Cohen (1976) présente sans doute une des rares évaluations systématiques visant à démontrer l'efficacité d'une intervention basée sur la gestion des activités de loisirs. Il démontre qu'un détournement des énergies des adolescents vers des activités acceptables et gratifiantes entraîne chez ces derniers une diminution des conduites délinquantes et des comportements agressifs.

À un niveau plus global, il est possible de trouver des appuis théoriques à ce type d'intervention particulièrement dans le domaine de la psychologie communautaire, où la prévention primaire est souvent associée aux différentes stratégies visant à augmenter le sentiment d'appartenance à un groupe ou à une communauté, la responsabilisation sociale ou à augmenter les compétences génériques de l'adolescent. La psychologie écologique développementale de Bronfenbrenner (1979) et l'écologie behaviorale (Risley, 1977) fournissent également des modèles théorique permettant d'articuler un lien entre les activités de loisir et le fonctionnement de l'adolescent dans les autres sphères de la vie quotidienne. Cette littérature ne constitue cependant pas un appui direct et peut tout au plus offrir certaines pistes quant aux caractéristiques que doit comporter un tel programme d'intervention pour favoriser son caractère préventif.

En ce sens, le document le plus utile est apparu être un rapport produit en décembre 1992 par un groupe de travail sur l'action communautaire auprès des jeunes, en dehors des heures de classe, document intitulé *A Matter of Time. Risk and Opportunity in the Nonschool Hours* (Carnegie Corporation of New York, 1992). D'entrée de jeu, les auteurs de ce document remarquent que la société américaine accorde actuellement beaucoup d'attention à la famille et à l'école, mais que l'on néglige le troisième côté de ce triangle, soit les actions dans la communauté et en particulier les organisations et les programmes qui s'adressent aux jeunes. En conséquence, "ces programmes et ces organisations sont sous-étudiés et ignorés dans les débats publics sur les politiques, alors qu'ils mériteraient d'attirer davantage l'attention de la société et de faire l'objet d'une évaluation critique (p.11)".

Si on s'appuie sur ce rapport, mais également sur la littérature consultée, il est possible d'identifier certaines caractéristiques que doit comporter une intervention du type implanté par le Centre Jeunesse pour assurer ou augmenter son caractère préventif. Plusieurs de ces caractéristiques

découlent des différents rationnels liant les activités de loisirs aux objectifs de prévention, d'autres découlent plus directement des connaissances générales dans le domaine de la prévention. Nous allons examiner certains de ces liens théoriques entre loisirs et préventions pour faire ressortir quelles sont ces conditions propres à favoriser l'efficacité de l'intervention.

3.3 Conditions favorables à une action préventive

Un premier modèle de causalité lie directement la participation de l'adolescent à des activités organisées de loisir à une diminution des comportements à risque chez celui-ci. Un tel lien s'explique simplement par le fait que cette participation diminue le temps disponible pour accomplir d'autres activités et ainsi réduit les risques de s'adonner à des activités néfastes ou de fréquenter des personnes exerçant une influence négative. Dans cette perspective, tout élément de l'intervention propre à favoriser une participation continue et intensive aura pour conséquence de réduire ces risques. Autrement dit, une telle activité sera d'autant plus préventive qu'elle représentera pour l'adolescent une proportion importante de son temps de loisir et ce pour une période prolongée. Pour atteindre cet objectif, le Carnegie Corporation recommande la consultation des jeunes adolescents sur une base continue et leur implication dans la planification et l'implantation des activités afin d'assurer que les activités répondent directement aux besoins et aux aspirations de cette clientèle. Par ailleurs, on peut considérer que tout élément propre à favoriser l'appartenance au groupe devrait également permettre d'assurer une participation plus soutenue des jeunes adolescents. L'aménagement physique du centre n'est pas étranger non plus au niveau de participation dans la mesure où cette participation sera d'autant favorisée que l'accès y sera facile (ex.: transport, accès au bâtiment, apparence physique, qualité de l'accueil, etc.) et la fréquentation du centre agréable, tout en offrant une diversité d'activités permettant de répondre aux intérêts variés des jeunes.

Selon cette même logique, tout élément du programme propre à susciter la participation à d'autres activités structurées de loisirs à l'extérieur du Centre, que ce soit en parallèle avec celui-ci ou au moment où l'adolescent met fin à sa fréquentation du Centre, devrait entraîner une réduction des risques de s'adonner à des activités néfastes.

Un autre mécanisme par lequel l'activité de loisir revêt un caractère préventif est lié à ses conséquences développementales. Selon cette optique, la nature même de l'activité devrait favoriser l'acquisition ou l'augmentation de compétences sociales. A cet égard, il est possible d'identifier une

grande variété de compétences différentes, toutes propres à contribuer à la prévention de certains comportements à risque que ce soit la consommation d'alcool, les conduites délinquantes, la grossesse adolescente, l'infection au VIH. Les compétences plus souvent évoquées dans la littérature sont les comportements de coopération, la capacité de travailler en groupe, la capacité d'affirmation de soi, les comportements de leadership ainsi que la capacité à résoudre des conflits interpersonnels. L'amélioration de compétences de nature plus cognitive telles les habiletés de résolution de problèmes et de prise de décisions, mais également l'augmentation des compétences académiques pourrait également contribuer à assurer une meilleure performance scolaire et ainsi prévenir les risques d'abandon. A cet égard, le rapport de la corporation Carnegie représente un effort louable de systématisation des différentes processus par lesquelles un organisme de loisir peut contribuer au développement des jeunes (Tableau 1).

La participation à des activités d'un Centre pour jeunes sera d'autant plus favorable au développement du jeune adolescent que ces activités lui offriront, par leur contenu ou leur format, l'occasion de faire l'apprentissage de ces habiletés.

Ces compétences sont dites "génériques" et ne sont pas en soi liées à une problématique particulière; leur acquisition repose essentiellement sur les activités courantes. Il est possible d'ajouter à cette liste toute activité ciblée visant l'acquisition de connaissances, d'attitudes ou de comportements dans le but explicite de prévenir un problème précis comme par exemple une activité éducative visant à sensibiliser les adolescents aux risques d'infection au VIH.

La fréquentation d'un organisme de loisirs peut aussi contribuer à la prévention grâce au rôle de soutien offert par le personnel intervenant qui peut guider l'adolescent vivant une situation problématique, l'aider à trouver une solution adaptée ou le référer au besoin vers des ressources appropriées. La contribution du personnel intervenant ne s'arrête cependant pas à répondre aux situations de crise. Celui-ci est directement responsable de la supervision des activités et de leur programmation. C'est donc à lui qu'incombe la responsabilité majeure de créer une atmosphère propre à attirer les jeunes, à susciter la fréquentation assidue du centre, à planifier des activités qui favorisent l'acquisition de compétences génériques, et à multiplier les occasions d'apprentissage de nouvelles habiletés. C'est à lui également que revient la tâche de trouver diverses façons d'impliquer

Tableau 1

Comment les organisations communautaires contribuent au développement personnel de la jeunesse

Les adolescents ont besoin d'occasions :	**Les organisations communautaires offrent des :**
de socialiser avec des pairs et avec des adultes	programmes de groupe; relations privilégiées avec des adultes; activités libres; programmes structurés centrés sur le développement des habiletés interpersonnelles; endroits sécuritaires; alternatives constructives à la vie de gang
de développer des habiletés utiles maintenant et dans l'avenir	programmes incorporant l'enseignement d'habiletés de base telles que la fixation de buts, la prise de décision, la communication, la résolution de problèmes
de contribuer à la communauté	programmes de services communautaires, de conception et de mise sur pied de solutions pour les problèmes de la communauté, d'implication dans les décisions de l'organisation
d'appartenir à un groupe	programmes de groupe; groupes formels et informels de tailles et de compositions variées; symboles d'affiliation et d'appartenance
de se sentir compétents	programmes encourageant la pratique de nouvelles habiletés, la performance et la reconnaissance devant un public, et la réflexion sur les réalisations personnelles et du groupe

Source: Carnegie Corporation of New York (1992), p. 11.

les jeunes dans la planification et l'organisation des diverses activités. A ce sujet, la Corporation Carnegie insiste précisément sur l'importance d'un personnel compétent possédant une bonne expérience d'animation auprès des jeunes et pouvant servir de modèle aux jeunes adolescents:

> These qualities include competence in group processes; ability to act as a guide and facilitator, as opposed to seeking a dominant authority role; respect for adolescents; and ability to empower them to make good decisions and to encourage freedom of choice and individual self-determination. [...] who know how to create a welcoming

> and supportive atmosphere in the organization or program, and who do not single out, exclude, or embarrass individual young people. [p. 87]

Enfin, un dernier élément propre à augmenter la mission préventive d'un tel centre est liée à sa capacité de définir et d'atteindre une clientèle-cible qui serait la plus en mesure de profiter de tels services. La Corporation Carnegie souligne à cet égard la nécessité d'impliquer les jeunes adolescents de familles à faible revenu, des membres des minorités visibles qui n'ont souvent pas accès à ce type de loisir structuré. Elle souligne également l'importance de viser une clientèle en début de l'adolescence, dans la mesure où c'est souvent à ce moment que l'adolescent sera mis en contact pour la première fois avec les différentes situations à risque (premier contact avec des gangs, première consommation d'alcool ou de drogues, première relation sexuelle, etc.).

En résumé, les conditions favorables identifiées dans les documents de référence sont les suivantes:

1) Un lieu attrayant qui attire et retienne les jeunes. Pour ce faire, les moyens proposés sont: consulter les jeunes, répondre à leurs besoins, leurs intérêts et leurs aspirations; les impliquer dans les activités; favoriser le sentiment d'appartenance; tenir compte de l'aménagement physique, de l'accessibilité et de l'accueil; offrir des activités variées.
2) Un lieu qui favorise l'acquisition et le développement de compétences génériques, sociales (coopération, travail en groupe, affirmation de soi, leadership, résolution des conflits), cognitives (résolution de problèmes, prise de décision), et académiques.
3) Un lieu qui offre des activités de prévention sur des problématiques spécifiques.
4) Un lieu où l'adolescent puisse recevoir du soutien et des références du personnel intervenant.
5) Un personnel compétent qui puisse servir de modèle.
6) Un effort spécial vers les jeunes adolescents et ceux qui présentent des facteurs de risque.

CHAPITRE 4: LA THÉORIE DE L'ACTION

Pour décrire la théorie de l'action qui fonde les interventions préventives au Centre Jeunesse, on a eu recours à la cartographie de concept. Comme il s'agit d'une technique de collecte de collecte de données encore peu répandue, nous en ferons d'abord une brève présentation.

4.1 Méthodologie

4.1.1 La cartographie de concept

La cartographie de concept est une technique de collecte et de traitement de données qualitatives, relativement récente (Trochim, 1989). Il s'agit d'un processus structuré, centré sur un thème donné, au cours duquel une ou plusieurs personnes apportent leur contribution pour produire une représentation graphique (la carte conceptuelle) de leurs idées à propos de ce thème et des relations entre ces idées. Cette technique offre comme avantages: de tenir compte de la position de tous les participants et de voir comment chacun d'eux organise ses idées; de décrire l'ensemble des idées reliées à un sujet et d'exposer les relations entre ces idées; de rassembler l'information en une représentation graphique d'ensemble; d'aider les participants à interpréter et utiliser cette carte. Par contre, la procédure est assez complexe et demande passablement d'efforts aux informateurs.

L'élaboration d'une carte conceptuelle se fait en cinq étapes: 1) le choix du thème et des participant/e/s; 2) la production des énoncés; 3) la structuration des énoncés suivant leur importance et leur rapprochement; 4) l'organisation des énoncés dans une représentation graphique (la carte conceptuelle), à partir d'analyses statistiques; 5) l'interprétation de la carte. Ce processus est décrit en détail dans Trochim (1989).

1. La préparation est l'étape où l'on détermine le thème exact du processus et la liste des participants. Le thème retenu doit à la fois être précis et stimulant. Sa formulation demande une attention spéciale, de façon à ce qu'il soit compris de la même façon par les participants et corresponde le mieux possible à leurs intérêts, à leurs préoccupations ou à la question d'évaluation.
   La sélection des participants se fait généralement sur une base intentionnelle, de façon à réunir les personnes les plus susceptibles d'apporter des contenus significatifs dans le processus. On peut réunir des personnes avec des perspectives diverses ou répéter le processus avec différents groupes plus homogènes, de façon à produire des cartes spécifiques pour différentes catégories de personnes.

2. La production des idées. Au cours de cette séance, les participants sont invités à exprimer sous la forme d'énoncés courts toutes leurs idées sur le thème choisi. On peut produire ainsi jusqu'à 99 items. À cette étape, le rôle de l'animateur est de s'assurer que chaque participant a la possibilité d'exprimer toutes ses idées. Il lui revient donc d'offrir tout l'espace nécessaire et de relancer le processus de "remue-méninges": "Est-ce que c'est tout?", "Il n'y a pas autre chose?", "On n'a rien oublié?". Une fois les énoncés produits, il faut clarifier les énoncés ambigus, éventuellement dédoubler un énoncé complexe ou multidimensionnel, éliminer les items qui recouvrent les mêmes contenus. Les participants peuvent aussi être invités à soumettre des items par écrit, de façon confidentielle.

3. La troisième étape consiste à demander à chaque participant, 1) de regrouper les items autour de grands thèmes qui font du sens pour lui et 2) d'attribuer une cote d'importance relative à chaque item. Pour procéder au regroupement, il est utile d'inscrire chaque énoncé sur une feuille séparée, de façon à ce que les participants puissent littéralement manipuler les items: faire des piles, les modifier, déplacer les items d'une pile à l'autre, voir si tous les items ont été classés. À partir de la liste de tous les items, chaque participant procède ensuite au rating de chacun des items, sur une échelle en 5 ou 7 points, du plus important (7) au moins important (1).

4. La quatrième étape consiste à produire les cartes, à partir d'analyses statistiques informatisées : analyse typologique hiérarchique et échelonnage multidimensionnel (*hierarchical cluster analysis; multidimensional scaling*).

5. Au cours de la cinquième étape, le groupe est invité à produire la carte définitive et à nommer chaque regroupement d'énoncés. Il s'agit véritablement d'un processus de groupe visant à établir la meilleure carte et la désignation la plus adéquate des regroupements. On peut ainsi "essayer" différentes solutions, avec un nombre variable de regroupements. Lors de cette séance, les participants ont en main: la liste des énoncés, la liste des regroupements, la carte des points, la carte des regroupements, la carte des points avec leur pondération, la carte des regroupements avec leur pondération. Le groupe discute aussi de l'utilisation de la carte.

L'ensemble du processus peut être réalisé en une seule journée, bien que cela s'avère très exigeant pour les participants aussi bien que pour les animateurs. Les étapes 2, 3 et 5 qui impliquent la participation de tout le groupe peuvent être réparties à intervalles réguliers, avec le risque de perdre des participants d'une étape à l'autre. L'idéal paraît être de réaliser les étapes 2 et 3 en une journée et de procéder à l'étape 5 le lendemain. Les étapes 2 et 3 peuvent aussi être réalisées par courrier.

Une telle carte conceptuelle peut être utilisée en tant que telle, pour l'information qu'elle apporte sur le thème étudié. Elle peut aussi contribuer au développement d'outils de collecte de données: identification des grandes dimensions d'un questionnaire ou des thèmes de groupes thématiques, développement d'échelles et d'indicateurs de processus et de résultats. Dans cette recherche, la carte conceptuelle a permis d'expliciter la théorie de l'action des intervenants,

d'identifier certains des thèmes de l'entrevue de groupe avec les jeunes et des catégories pour l'analyse.

4.1.2 Collecte des données

Le thème retenu pour procéder à la cartographie de concept a été formulé en des termes très généraux, de façon à refléter l'approche globale du centre en matière de prévention. La question proposée a donc été la suivante: "En quoi le Centre Jeunesse peut-il contribuer à la prévention?

Les quatre personnes activement engagées dans le fonctionnement du Centre ont participé au processus. Ces personnes diffèrent passablement entre elles, pour ce qui est de leurs caractéristiques personnelles et de leur expérience du Centre, ce qui devrait avoir favorisé la production d'une carte représentative des différents points de vue sur le Centre. J.P. est impliqué dans l'action jeunesse du Y depuis ses débuts, en 1989. Il est le directeur du Centre. B. A. est animateur au Centre depuis 1989. G. P. travaille au centre depuis avril 1993. D. M. intervient au Centre dans le cadre d'un programme PAIE. Le groupe compte trois hommes et une femme, dont deux dans la trentaine et deux dans la vingtaine. Leur formation varie du secondaire à la maîtrise en psychologie. Les quatre intervenants sont bilingues, trois ayant le français comme langue maternelle et un l'anglais. Un intervenant parle aussi l'espagnol.

Au cours d'une première réunion, les intervenants ont été invités à exprimer sous forme d'énoncés courts toutes leurs idées sur la question retenue. Quatre-vingt-huit (88) items ont ainsi été produits. La liste des items a ensuite été transmise par écrit au groupe qui a alors proposé d'autres items, pour un total de 127 (Annexe l). Le nombre d'items a été ramené à 118, une fois les items doubles retirés. Une procédure de retrait au hasard a permis de réduire le nombre total à 99, soit le maximum d'items possibles pour la procédure d'analyse.

L'étape suivante, réalisée dix jours après la première rencontre, a consisté à demander à chaque participant 1) d'attribuer une cote d'importance relative à chaque item et 2) de regrouper les items suivant les thèmes de son choix. Les items ont été évalués sur une échelle en sept points, du plus important (7), au moins important (l). Au cours de cette opération, on a demandé aux participants de faire un effort particulier pour utiliser, autant que possible, les sept points de l'échelle, afin de vraiment distinguer les énoncés qui leur apparaissent les plus et les moins importants.

Pour le regroupement des items, chaque énoncé a été inscrit sur une feuille séparée, de façon

à ce que les participants puissent littéralement "faire des piles". Les participants ont été encouragés à ne pas mettre tous les items dans deux ou trois piles, ni à les disperser dans un très grand nombre de piles. Les participants ont réparti les items respectivement en 5, 8 , 10 et 11 piles. Le nombre d'items par piles variait de 2 à 50, la plupart des piles ayant de 7 à 12 items.

Une analyse statistique informatisée combinant l'analyse typologique hiérarchique *(hiérarchical cluster analysis)* et l'échelonnage multi-dimensionnel *(multidimensional scaling)* a permis de regrouper les énoncés en tenant compte de leur importance attribuée et de leur classement par les intervenant/e/s. Le logiciel "Concept System, version 1.0" développé par Trochim (1989) a été utilisé pour faire ces analyses. Une solution à dix grappes (*clusters)* a été retenue.

Une troisième rencontre a porté sur l'identification des regroupements d'énoncés dégagés par les analyses statistiques et sur l'interprétation de la carte. La tâche pour les intervenants consistait à identifier dans les énoncés d'un même regroupement, le dénominateur commun ou le terme générique qui permettrait de représenter ces différents éléments.

Les termes génériques (les "noms» des regroupements) identifiés à cette troisième rencontre se sont avérés fort diversifiés, représentant tantôt des conditions préalables à une bonne intervention, tantôt des moyens d'intervention ou encore des objectifs à atteindre. Pour tenter d'identifier des liens de causalité entre les éléments de la carte conceptuelle et ainsi mettre à jour la logique causale de l'intervention, une quatrième rencontre a eu lieu. Dans un premier temps, chaque intervenant devait préciser pour chacune des paires possibles des 99 items s'il existait selon lui un lien causal entre ces deux items et si possible la direction de ce lien. Cette tâche s'étant avérée fort complexe (plus de 200 liens possibles), nous avons eu recours à un deuxième exercice qui mettait l'accent sur les liens causaux les plus importants. Cet exercice a consisté à tracer sur la carte conceptuelle des flèches reliant les différents regroupements pour ainsi établir un parcours de causalité. Chaque intervenant devait réaliser l'exercice individuellement. Par la suite, une carte globale a été constituée pour rendre compte des relations identifiées par une majorité d'intervenants.

4.2 Résultats

4.2.1 Les regroupements d'items

La réalisation d'une carte conceptuelle est essentiellement un processus interactif à travers lequel on assiste à l'émergence des résultats. La figure l illustre le résultat auquel sont arrivés les

quatre intervenants du centre, à partir des groupes d'énoncés rapportés au tableau 2. Cette figure décrit le Centre, quant à ses éléments les plus significatifs, du point de vue de la prévention. Pour en revenir à la question de départ, on peut dire que le Centre contribue à la prévention du fait qu'il constitue un espace accessible et accueillant, qu'il offre un support et un suivi adaptés et qu'il est un lieu de liberté en même temps que d'expérimentation supervisée. Ces trois éléments sont jugés les plus importants, puisqu'ils obtiennent respectivement des cotes d'importance relative de 5,79, 6,10, et 5,86 (Tableau 2). Le tableau 2 permet de voir quels items ont été regroupés sous chaque concept et donc de saisir ce qu'il recouvre. Par exemple, sous le concept d'espace accessible et accueillant, on retrouve principalement des énoncés qui se réfèrent à des caractéristiques attribuées au Centre (ouvert, adapté, accessible, gratuit, accueillant, jeune) et aux personnes qui le fréquentent (jeunes, riches, pauvres, groupes ethniques, amis). Ces énoncés portent bien l'idée de jeunesse, d'ouverture et d'accessibilité.

Figure 1

Carte conceptuelle du Centre Jeunesse

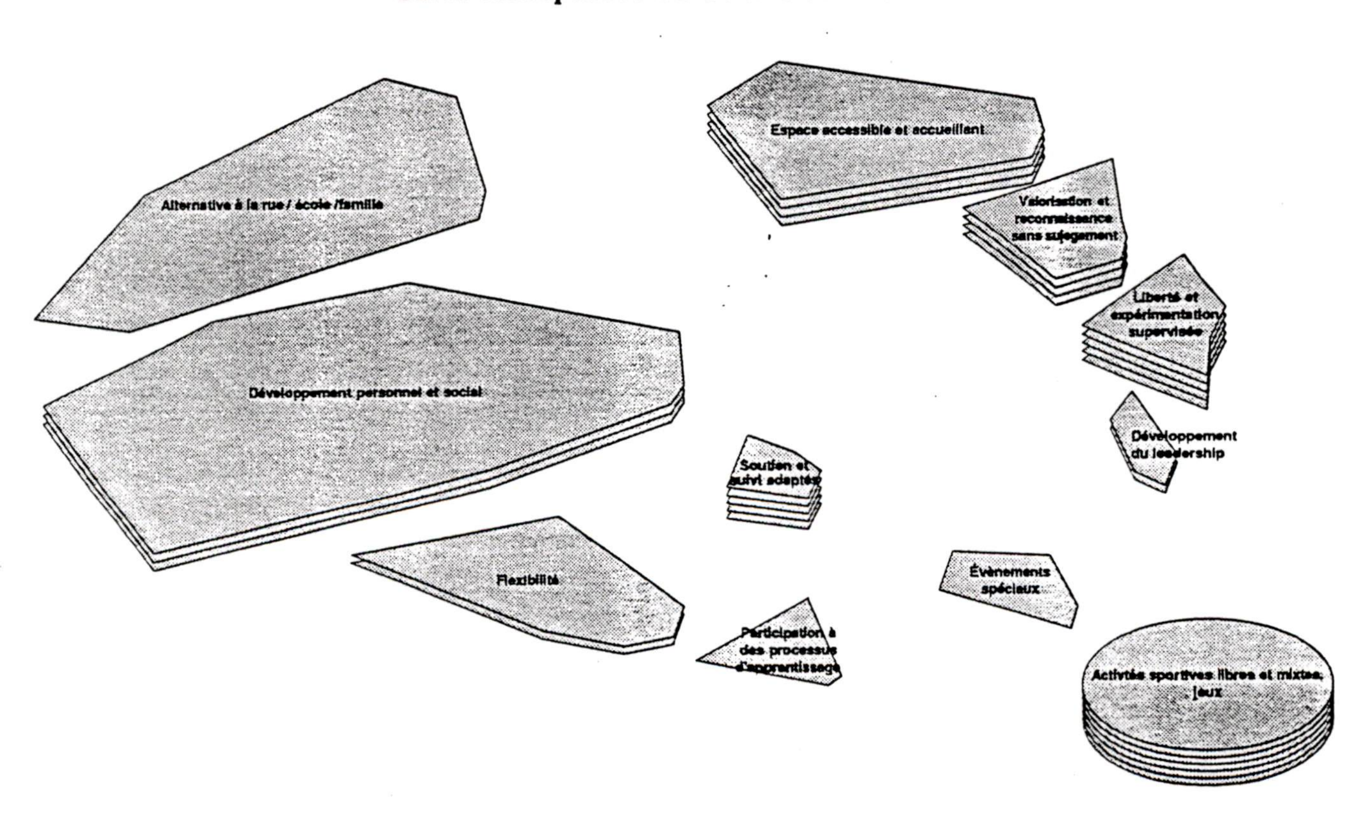


Tableau 2

Regroupement des items et cote d'importance

Regroupement 1 : Espace accessible et accueillant **Moyenne = 5,79, Rang 3**

1. Ça attire les jeunes (7.00)
76. Un endroit où ils apprennent qu'il y a des limites. (6.25)
29. C'est pas juste pour les riches ou pour les pauvres; les deux peuvent jouer ensemble. (4.50)
74. Un endroit qui favorise l'intégration des groupes ethniques. (6.75)
27. C'est une place où tu peux amener des amis, sans restriction. (4.25)
72. C'est une place où on n'a jamais manqué d'argent, où on avait de l'argent pour acheter des choses. (6.25)
28. Ils sont chez eux. (5.75)
2. Un endroit ouvert (5.50)
8. Un endroit adapté aux horaires des jeunes (6.00)
9. Un endroit accessible au sens large, gratuit. (5.75)
10. Une place accueillante. (5.75)
18. C'est une place qui est jeune; les jeunes s'identifient à ce milieu qui leur ressemble. (5.50)
59. C'est une place d'amusement. (6.00)

Regroupement 2: Liberté et expérimentation supervisée **Moyenne = 5,86, Rang 2**

6. Une place où c'est libre mais aussi supervisé. (6.25)
31. C'est une place où les jeunes peuvent dire à leurs parents où ils sont. (4.00)
22. C'est une place pour faire des nouvelles expériences. (5.75)
42. C'est une place où on peut s'identifier avec les staff. (6.00)
44. C'est un endroit où ils apprennent le respect. Il y a des valeurs véhiculées par les staff. (6.25)
37. Ici, pas d'alcool ou de drogue. (6.50)
50. C'est une place où on ne permet pas la violence. (6.25)

Regroupement 3: Développement du leadership **Moyenne = 5,05, Rang 6**

13. C'est une place pour prendre des responsabilités. (5.50)
36. C'est une place où les jeunes peuvent amener leur cassette de musique. C'est une place où les jeunes peuvent jouer leur musique. (4.25)
14. C'est une place pour développer des initiatives. (5.50)
19. Les jeunes sont les moteurs de leur propre activité. (4.75)
53. C'est une place pour les jeunes pour participer, pour organiser leurs propres activités. (5.25)

Regroupement 4: Valorisation et reconnaissance sans jugement **Moyenne = 5,61, Rang 4**

16. C'est une place qui les aide à s'adapter aux difficultés. (5.75)
24. C'est une place où ils peuvent demander des choses qu'ils veulent savoir. (5.25)
63. C'est une place où exprimer des émotions (5.00)
65. C'est des jeunes qui peuvent être valorisés. (6.00)
70. C'est une place où il y a des multiples locaux pour toutes sortes d'activités. (6.25)
48. C'est une place où ils sont respectés dans leur style. (5.50)
57. C'est une place où tu es accepté pour toi, ton caractère. (5.50)

Regroupement 5: Alternative à la rue, à l'école, à la famille **Moyenne = 4,70, Rang 9**

3. Une place stable avec les heures stables. (6.00)
32. C'est un refuge. (5.25)
40. C'est une place, quand c'est fermé, les jeunes s'ennuient. (5.25)
67. C'est une place où tu peux avoir de 20 personnes à 200 dans une journée, ça change toujours. (4.50)
41. C'est une place où on peut appeler parce qu'on n'a pas besoin de 25¢. (2.75)
17. C'est une place où un jeune pas populaire à l'école peut trouver des amis. (5.00)

49. C'est une place où pas de grand vandalisme. Parce qu'on n'a pas d'argent, ils respectent le matériel de la place. (5.25)
20. C'est une place où on n'a pas besoin d'être le meilleur. (5.00)
71. C'est un espace autonome où les jeunes ne sont pas obligés de cohabiter directement avec des voisins. (5.25)
26. C'est une place où tu peux apprendre une autre langue, parce que beaucoup d'ethnies différentes. (3.50)
62. C'est une place où les parents n'ont pas de place (4.00)

Regroupement 6: Développement personnel et social **Moyenne = 5,15, Rang 5**

5. Ouvert pour des âges différents. Des jeunes de 15 ans se retrouvent avec des 12 et des 18; on mixte ensemble. (4.75)
38. C'est un endroit où pas d'argent. (4.75)
15. C'est une place où le jeune n'est pas tout seul. (5.25)
46. C'est une place où le jeune peut avoir un conflit et revenir. C'est un endroit où des jeunes peuvent être confrontés positivement. (5.75)
11. Le Centre jeunesse ça rejoint la liberté, c'est la liberté. (5.25)
60. C'est une place supportée et reconnue par la communauté; les magasins, les banques, les policiers, etc. supportent le Centre Jeunesse. (5.50)
45. C'est une place pour dealer avec des hauts et des bas. (5.50)
33. C'est une place où les jeunes peuvent ramasser de l'argent et faire ce qu'ils veulent avec. (2.75)
25. Ça développe l'estime de soi. Tu es reconnu pour ce que tu es. (5.50)
56. C'est un endroit pour se faire des chums, des blondes. (5.50)
47. C'est une place pour participer à des choses. À travers les activités, ils apprennent à perdre et à gagner. (5.25)
73. C'est un endroit où beaucoup de ressources humaines. (6.00)

Regroupement 7: Support et suivi adaptés **Moyenne = 6,10, Rang 1**

4. Avec un staff stable. (6.75)
34. C'est une place où les jeunes sont écoutés. (6.50)
35. C'est une place où les jeunes peuvent avoir des références, avoir accès aux ressources. (5.50)
7. Une place où les jeunes peuvent venir quand ils ont un problème (6.00)
30. C'est une place où il y a des adultes. Ils se sentent toujours supportés. (5.75)

Regroupement 8: Flexibilité **Moyenne = 4,88, Rang 7**

12. C'est pas trop structuré, mais le jeune peut aussi embarquer dans des projets structurés. (5.00)
21. C'est une place pour prendre des risques, mais si on échoue, c'est pas grave. (5.00)
58. C'est une place où une partie du staff change toujours: deux stables et deux qui changent. (4.25)
23. C'est souvent un tremplin pour faire autre chose, les jeunes viennent pour une activité et en découvrent une autre (5.25)
68. L'aide scolaire. Un endroit où ils peuvent faire leurs devoirs tranquilles. (4.75)
75. Un endroit qui sensibilise les jeunes aux problèmes environnementaux et qui développe des actions concrètes en ce sens. (5.00)

Regroupement 9: Participation à des processus d'apprentissage **Moyenne = 4,75, Rang 8**

39. C'est une place où on peut participer dans des programmes structurés. (4.75)
43. Par rapport aux projets, il y a toujours un but pédagogique. (5.50)
64. C'est des jeunes qui ont l'opportunité de participer à des événements dans des médias: Musique Plus, R.C., Voir, etc... (3.75)
69. C'est une place pour des formations. (5.00)

Regroupement 10: Événement spéciaux **Moyenne = 4,50, Rang 10**

51. C'est une place où ils peuvent faire des BBQ, des arbres de Noël. (3.75)
61. C'est une place où ils peuvent coucher; les camps aussi, ils sortent de chez eux. (4.75)
52. C'est une place pour les jeunes pour faire des ateliers, un jardin. (4.25)
66. C'est un voyage en groupe. (4.25)
54. C'est une place pour faire des équipes de basketball. (4.75)
55. C'est un endroit pour faire des party. (5.25)

Le regroupement évalué comme le plus important, "support et suivi adaptés", cote de 6,10, est très homogène. Tous les items se rapportent au personnel ou à des activités qui peuvent être les leurs. L'idée de la relation d'aide y est très présente. Les items du second regroupement en importance "liberté et expérimentation sous supervision", cote de 5,86, sont plus diversifiés, et expriment bien le rapport entre l'encadrement (supervision, énoncé de deux règlements) et la souplesse (liberté, respect, nouvelles expériences).

L'idée de la croissance et de l'expression personnelles est constante dans les items du regroupement "valorisation et reconnaissance sans jugement" qui occupe le quatrième rang en importance (cote de 5,61).

Certains regroupements ont été plus difficiles à nommer que d'autres. Ainsi, le groupe d'intervenants a considéré plusieurs formulations avant d'en arriver à une qui lui apparaisse vraiment satisfaisante pour le regroupement: "développement personnel et social" (cote de 5,15). Ce regroupement semble représenter le versant concret du précédent, plus centré sur les émotions. Dans ce regroupement, on trouve en effet plusieurs conditions favorables au développement des jeunes: la variété des âges, l'absence d'argent, la gratuité, la présence du groupe, bref, les éléments d'un environnement social positif. Le regroupement suivant "développement du leadership", cote de 5,05, recouvre des items reliés à la responsabilisation et à l'initiative.

Quatre regroupements ont obtenu une cote d'importance entre 4 et 5. Le regroupement nommé "flexibilité", cote de 4,88, donne l'idée d'un milieu souple, propre à susciter et à soutenir les initiatives. Les trois derniers regroupements en importance contiennent beaucoup d'éléments de description du centre ou des activités qui y ont cours. Le regroupement nommé "participation à des processus d'apprentissage", cote de 4,75 se réfère effectivement à des activités structurées orientées. Les items du regroupement suivant "alternative à la rue, à l'école, à la famille", cote de 4,70, décrivent différents aspects du centre, horaire, achalandage, gratuité, multi-culturalisme, mais aussi des éléments d'atmosphère: refuge, tolérance, acceptation. Enfin, le regroupement qui reçoit la cote la plus basse (4,50) ne contient, à l'exception des équipes de basketball, que des items reliés à des "événements spéciaux": BBQ, arbres de Noël, camping, voyage en groupe, parties ou des activités moins courantes: jardins, ateliers.

On remarque que dans le coin inférieur droit, le regroupement "activités sportives libres et mixtes, jeux" apparaît sous la forme d'un ovale. Cet élément a de fait été ajouté au moment de

l'interprétation de la carte. Après que tous les regroupements aient été nommés, les intervenants ont été invités à se demander si la carte représentait bien le Centre. C'est alors que l'un d'eux a fait remarquer que l'on n'y retrouvait pas ce qui représente la base même du Centre, soit l'ensemble de jeux qui occupent et structurent l'espace: billard, ping-pong, baby-foot, Nintendo, télévision, etc... Cet oubli est d'autant plus paradoxal que les réunions avaient lieu au Centre (en dehors des heures d'ouverture) et donc au milieu de tout cet équipement. L'élément a donc été ajouté, mais sous une forme différente pour bien marquer qu'il avait été produit à l'extérieur du processus de cartographie de concept. Pour les intervenants, il s'agit là d'un élément de première importance.

4.2.2 Les relations entre les regroupements: la théorie de l'action

La figure 2 illustre les relations de causalité, telles qu'elles ont été attribuées par les intervenants. Cette figure rend compte, suite à une analyse statistique de fréquences, de l'importance relative des liens entre les regroupements. Suivant la direction des flèches, ces liens sont orientés, de telle sorte que les regroupements à gauche sont perçus comme devant avoir des effets sur ceux du centre et de la colonne de droite. Les regroupements situés les plus à droite représentent donc les points d'arrivée, les effets attendus, alors que les regroupements au centre et à gauche représentent des moyens.

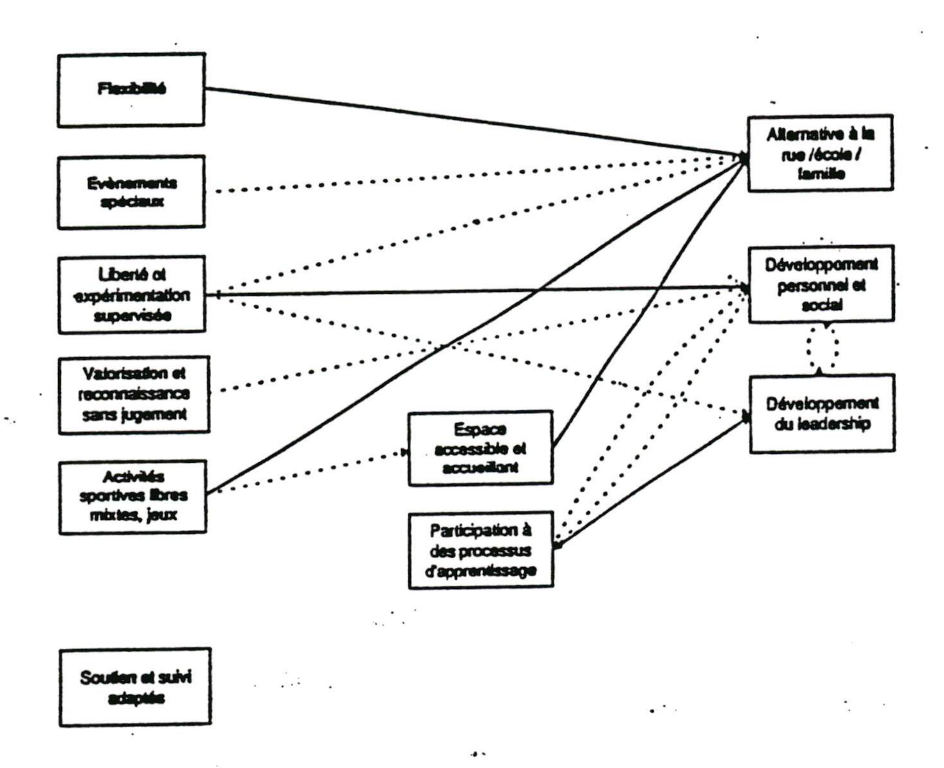
Lorsque les flèches sont en trait plein, la relation entre les deux regroupements a été effectuée par tous les intervenants. Les flèches en pointillé traduisent le fait que trois intervenants sur quatre ont exprimé cette relation. Enfin, l'absence de flèches entre des regroupements exprime le fait qu'il n'y a pas eu de convergence dans la façon dont les intervenants ont tracé leurs flèches entre ces regroupements ou qu'ils n'ont pas été reliés. La figure 2 permet ainsi de dégager et de visualiser la théorie de l'action qui sous-tend l'action préventive au Centre Jeunesse, c'est-à-dire "l'ensemble des liens entre une philosophie d'intervention, des moyens et des résultats attendus" (voir plus haut, point 2.2).

Suivant la figure 2, pour les responsables du centre, ses trois finalités (ou résultats attendus) sont: 1) d'offrir une alternative à la rue, à l'école, à la famille; 2) de favoriser le développement personnel et social et 3) de soutenir le développement du leadership. Les autres regroupements représentent autant de moyens pour atteindre ces résultats. Les activités sportives libres et les jeux, dans un espace accessible et accueillant, et la flexibilité permettent de créer une alternative à la rue,

à l'école et à la famille. Les événements spéciaux de même que la possibilité d'expérimenter dans un milieu supervisé concourent aussi à créer ce lieu alternatif.

Figure 2

La théorie de l'action sous-jacente à la prévention



C'est cette même liberté encadrée qui est la plus à même de promouvoir le développement personnel et social. La valorisation et la reconnaissance sans jugement y concourent aussi, ainsi que la participation à des processus d'apprentissage. Cette participation permet aussi, avec la liberté et l'expérimentation supervisée, le développement du leadership. En fait, ces trois éléments, développement personnel et social, développement du leadership et participation à des processus d'apprentissage entretiennent entre eux des relations réciproques.

L'importance attribuée à l'espace libre et accueillant (2o rang) et aux activités sportives libres et aux jeux dans la carte conceptuelle (voir Figure l) trouve son prolongement dans le fait que ces deux regroupements sont les principaux fondements de cette alternative à la rue, à l'école et à la famille. De même, l'importance attribuée à la liberté et à l'expérimentation supervisée (rang 2) peut être comprise du fait que cette caractéristique du centre doit supporter à la fois le milieu alternatif et

le développement du leadership.

Par ailleurs, le regroupement considéré comme le plus important, le soutien et le suivi adaptés, est celui qui entretient le moins de liens de causalité avec les autres regroupements ou pour lequel on n'observe pas de convergence dans les relations. Pour les responsables, il semble s'agir là d'une dimension moins reliée aux autres activités du Centre. Situation qu'ils expliquent de par la nature particulière des activités de soutien et de suivi. D'une part, il s'agit d'activités plus individuelles qui s'effectuent un peu en retrait des activités courantes du Centre. D'autre part, le Centre manque de ressources pour réellement investir dans des activités de suivi et intervient surtout en situation de crise, pour référer ensuite. En ce sens, les activités de support et de suivi sont jugées très importantes, mais pas suffisamment centrales ou intenses pour qu'on puisse les considérer comme des objectifs ou des moyens susceptibles de produire des effets.

4.3 La carte conceptuelle et les objectifs du Centre

Si l'on s'en reporte aux objectifs du Centre, tels que formulés dans le rapport annuel (voir plus haut, point 1.1), la carte conceptuelle traduit la plupart des orientations de base du Centre. On y retrouve la notion de lieu sain de fréquentation ("espace accessible et accueillant", "alternative à la rue, à l'école, à la famille"), la place des activités de prévention et d'éducation ("participation à des processus d'apprentissage"), les interventions de dépistage, de référence et de soutien ("support et suivi adaptés"), la responsabilisation et la participation aux décisions ("développement du leadership"). Les deux autres objectifs du Centre, l'intégration ethnique et la sensibilisation aux problèmes environnementaux, apparaissent plutôt en tant qu'items (les items 74, 26, 75 du tableau 2) répartis dans différents groupements.

Par rapport à l'énoncé des objectifs, la carte conceptuelle a l'avantage de donner une idée de l'importance relative pour les intervenants de ces objectifs, et surtout de les articuler entre eux. On voit ainsi que certains de ces objectifs peuvent être conçus comme des objectifs intermédiaires, qu'ils servent de moyens pour l'atteinte des objectifs finaux. La carte fait aussi apparaître des orientations de base qui n'apparaissent pas aussi clairement dans l'énoncé des objectifs. Il en est ainsi de "la liberté et de l'expérimentation supervisée", qui occupe le second rang en importance, de "la valorisation et de la reconnaissance sans jugement (rang 4)", du "développement personnel et social (rang 5)".

CHAPITRE 5: LES PERCEPTIONS DES JEUNES

5.1 Méthodologie: Les entrevues de groupe

Les entrevues de groupe avec des jeunes inscrits au Centre avaient un double objectif: connaître leurs perceptions du Centre de façon à pouvoir les comparer avec le projet des responsables et des intervenants; faire l'inventaire de leurs besoins et de leurs attentes quant à un Centre jeunesse.

5.1.1 Participants et déroulement

Le recrutement des participants a été effectué à partir de la liste des jeunes (450 entrées) inscrits au Centre depuis ses débuts. On a opté pour un échantillon intentionnel, de façon à s'assurer de ce que les jeunes qui participeraient aux entrevues:

1) soient à part égale des garçons et des filles;
2) représentent l'étendue des groupes d'âge, soit de 12 à 17 ans;
3) utilisent comme langue principale dans une proportion égale, l'anglais ou le français;
4) appartiennent aux groupes ethniques, aussi bien qu'à la population de souche;
5) aient fréquenté le Centre, de façon régulière, pendant une certaine période, sur la rue du Parc ou sur son site actuel (rue Bernard).

Le recrutement et l'organisation matérielle des groupes ont été confiés à une assistante de recherche. À partir des listes d'inscriptions comprenant les informations sur les critères recherchés, elle a procédé au recrutement par téléphone de 40 jeunes, de façon à former cinq groupes homogènes, sur certains critères. Ce recrutement avait lieu une semaine avant la date prévue de l'entrevue et un rappel était effectué la veille. Les refus de participer ont été très peu nombreux et un seul jeune ne s'est pas présenté à l'entrevue tel que prévu.

Les groupes se répartissent comme suit:

Groupe l:	mixte, de garçons et filles, âgés de 12 à 15 ans; 8 participants.
Groupe 2:	filles, anglophones, âgées de 14 à 19 ans; 8 paticipantes.
Groupe 3:	garçons, anglophones, âgés de 14 à 19 ans; 9 participants.
Groupe 4:	garçons, francophones, âgés de 13 à 17ns; 9 participants.
Groupe 5:	filles, francophones, âgées de 14 à 18 ans; 6 participantes.

Toutes les rencontres ont eu lieu dans un local adjacent au Centre jeunesse, en fin d'après-midi ou en début de soirée, en mars et avril 1994. Une collation ou un lunch étaient offert aux participant/e/s et chacun/e recevait une contribution de $15.00 pour sa participation. La responsable de la recherche ou un assistant a assisté à chacune des rencontres. Suite à la première entrevue, où il avait été particulièrement difficile de centrer les jeunes participants sur la tâche, les consignes de recrutement ont été renforcés: l'assistante de recherche a insisté davantage sur le statut d'informateur clé des participants, l'importance de leur contribution et le sérieux de leur engagement. Par la suite, les entrevues se sont déroulées sans problèmes. Elles dont duré entre deux heures et demie et trois heures. Elles ont toutes été enregistrées et retranscrites (Annexe 3).

5.1.2 Guide d'entrevue et méthode d'analyse

Les entrevues de groupe ont été animées par une animatrice professionnelle, ayant une longue expérience des groupes thématiques, en particulier avec les jeunes et les populations marginales. Le guide d'entrevue a été préparé conjointement avec cette personne (Annexe 2). Il comprenait cinq exercices, dont deux mises en situation, une scénarisation, une question assistée d'une photo et une question ouverte.

Le premier exercice visait à recueillir de façon spontanée les perceptions du Centre. On demandait donc aux jeunes de décrire le Centre à un jeune d'un autre pays. Des questions complémentaires visaient à couvrir les dimensions qui n'auraient pas été touchées dans un premier temps: caractéristiques physiques, activités, personnel, participants. Pour conclure, on demandait en quoi le Centre se distinguait ou s'apparentait à d'autres endroits qu'ils fréquentaient ou dont ils avaient entendu parler.

On présentait ensuite une photo représentant un groupe de jeunes pour inviter les participants à décrire ces jeunes: qui ils sont, leurs activités, leurs sources de plaisir, leurs ennuis, leurs ressources de soutien, etc.

L'exercice suivant consistait en une scénarisation autour de l'histoire de Steve qui se retrouvait à quêter sur la rue, alors qu'on croyait qu'il menait une vie d'adolescent tout à fait ordinaire. L'exercice consistait à trouver ce qui avait amené Steve à vivre cette situation.

Au cours du quatrième exercice, les jeunes étaient invités à conseiller des architectes qui doivent présenter un projet pour accueillir des jeunes venus pour les Jeux du Québec: Quel genre de

lieu, d'activités, d'encadrement devrait-on proposer? Devrait-on opter pour un environnement du type "grand chalet" (ex. le Chalet sur la montagne) ou du type centre communautaire polyvalent? Les jeunes doivent en arriver à un consensus sur ce qu'il faut prioriser et sur l'option à retenir.

Enfin, le groupe se terminait sur une question ouverte concernant les suggestions pour un centre idéal: organisation spatiale, activités, atmosphère, fréquentation, horaire.

Pour chaque entrevue, les extraits se rapportent à chacun des cinq thèmes furent résumés en un court énoncé et regroupés par thème. Un tableau comparatif fut alors établi, où il est possible de comparer les réponses de chaque groupe à chacun des thèmes (Annexe 4). Les réponses pour chacun des thèmes sont rapportées ci-après, en tenant compte des convergences et des variations entre les groupes.

5.2 Résultats

Les résultats sont présentés dans l'ordre des exercices. Les données rapportées sont généralement celles que l'on a retrouvées dans tous les groupes. On a aussi porté une attention spéciale aux éléments propres à un groupe et à l'ordre d'apparition des éléments dans le cas des questions spontanées, par opposition aux informations qui ont été obtenues suite à des questions de précision.

5.2.1 Description spontanée du Centre Jeunesse

Au début de l'entrevue, alors que l'on demande aux jeunes une présentation spontanée du Centre Jeunesse, ils le décrivent comme "just a place where we hang out", "juste pour parler", un endroit où il y a des jeux et où ils peuvent rencontrer d'autres jeunes, des amis, prendre part à diverses activités, à différents sports, échanger avec d'autres jeunes et avec les responsables qui y travaillent. C'est une place multi-ethnique où "toutes sortes de personnes peuvent aller", de tous les milieux sociaux.

En réponse aux sous-questions, ils citeront comme activités, les jeux, les sports (basketball, baseball, billard, hockey, ping pong), les sorties (camping), l'écoute de la musique, le visionnement de vidéos, la TV, les nuits blanches et les danses.

Les personnes qui travaillent au Centre sont décrites comme des moniteurs, monitrices "qui sont devenus de bons amis", "toujours prêts à aider", à qui on peut confier ses problèmes, parler de

différents sujets (sexualité, drogues), qui organisent les activités, qui savent respecter et écouter les jeunes du Centre. "Il y a des relations ados-adultes. Ils sont adultes quand-même, ils nous aident à voir que c'est cool. Il ne sont pas méchants, ils sont le fun."

En ce qui concerne l'organisation des activités, la plupart soulignent qu'ils ne sont pas consultés, ce qui, pour les plus anciens, constitue une différence par rapport à "l'autre centre": "ils ne nous consultent pas comme à l'autre centre" (filles francophones), alors que certains (garçons et mixtes francophones) se rappellent avoir été consultés par les responsables, avoir participé à des comités "où ils parlent des sorties qui seraient intéressantes". D'autres diront qu'ils n'ont pas le temps d'organiser des choses, qu'il y a un babillard où inscrire des suggestions, qu'on peut dire notre idée à un responsable. Bref, il y a peu de concensus entre "on n'a jamais proposé une activité"; "ils en tiennent pas compte de nos propositions" et "on se met ensemble et on décide" (3 garçons francophones).

Les personnes qui fréquentent le Centre sont surtout des adolescents. On l'a connu par des amis ou des frères qui le fréquentaient déjà. Le milieu est perçu comme multiculturel, plutôt anglais selon le groupe de filles francophones. C'est un endroit où l'on pense "surtout à s'amuser, à faire des conneries", où on peut aller sans problème pour se divertir, pour parler de ses problèmes avec les responsables (on parle de Geneviève, de Brian). L'atmosphère est décontractée, avec beaucoup de musique. On s'y rend après l'école, mais ça devient monotone si tu viens tous les jours..

On dit des règlements, respecter les autres, par exemple ne pas fumer, pas de violence, de drogue, de vandalisme, pas courir dans le centre, pas trop s'énerver, pas parler au téléphone longtemps, pas briser le matériel, qu'ils sont bien suivis par les jeunes qui fréquentent le Centre. Il y a parfois des mésententes entre les "Québécois" et les "Anglais", surtout à l'autre Y. Ici, ce sont plus souvent les garçons qui se disputent, même si certaines filles sont reconnues pour leur tempérament belliqueux. Il n'y a pas de conflits entre les groupes d'origine ethnique différente. Les garçons anglophones n'ont pas appréciée l'introduction de la carte de membre. Pour eux, le centre est devenu trop "strict" et tout le monde devrait pouvoir circuler librement.

Dans les groupes où se trouvent des participant/e/s qui ont connu le Centre de l'avenue du Parc, les comparaisons sont constantes entre les deux Y et vont toutes dans le sens d'une nostalgie pour "l'ancien" ou "l'autre" Y : on y allait régulièrement, on vient moins souvent maintenant, puisqu'il y avait plus d'espace dans l'autre Y, et un gymnase. Aujourd'hui, il y a moins de gens qui

le fréquentent et c'est plus fermé: "Non je n'y vais plus, car ce sont seulement les gens de la rue qui y viennent". "Sur la rue du Parc, ça venait de partout" (interviewée du groupe filles-anglophones).

Cette nostalgie s'exprime sur tous les plans, bien que la majorité des commentaires concernent l'atmosphère: à l'autre Y, tout le monde se connaissait, il y avait plus de rencontres avec des jeunes du même âge, l'atmosphère était plus amicale, "on se sentait comme à la maison", c'était moins protocolaire, l'accueil était plus chaleureux, c'était plus le fun, il y avait plus d'ambiance, c'était plus privé là-bas, les responsables étaient très impliqués avec les jeunes. Il y avait beaucoup d'espace, des films le vendredi et beaucoup d'activités gratuites. "Ici", c'est plus strict: "si tu fais de quoi, ils sont toujours sur ton dos. Avant c'était cool, relaxe". C'est aussi trop petit, il n'y a pas de gymnase, pas de danses et trop de "petits". On déplore aussi l'instabilité des moniteurs, mais "Ça toujours été comme ça, dès que tu en avais un qui était cool, tu t'attachais, tu te confiais, et il partait au bout de 6 mois" (fille francophone). Enfin, si ces jeunes fréquentent moins le centre, c'est aussi qu'ils ont "d'autres choses à faire", qu'ils "changent de gang."

Lorsqu'on demande quels sont les autres endroits où les jeunes peuvent aller passer le temps, tous les groupes interrogés mentionnent le "centre-ville". Les garçons fréquentent d'autres centres récréatifs pour le sport (Centre St-Denis, St-Louis de France, Église St-Georges, Sun Youth) pour le billard, le basket, la gymnastique, le hockey, le ping pong, les filles, la Maison des Jeunes à Outremont. Le Centre Jeunesse se distingue de ces autres endroits du fait qu'ailleurs on doit payer pour les activités et qu'ici il y a plus de liberté, "You just walk in " (garçons), et que "c'est plus privé" (fille, francophone), il y a des moniteurs à qui on peut se confier. L'atmosphère est différente d'avec Sun Youth: c'est plus gros, il y a plus de monde de partout et le staff n'est pas aussi bon. Quand un jeune décrit un centre qui lui plaît (St-Denis), il parle du gymnase, de la table de billard, des moniteurs qui organisent beaucoup de sorties, qu'il fait partie du comité des sorties. Un autre endroit est décrit comme "un centre pour blancs et on nous regarde un peu comme si on voulait nous dire "qu'est-ce que vous venez faire ici" (garçon, francophone)".

5.2.2 Perception des jeunes, à partir d'une photographie de groupe

L'objectif de cet exercice était de dégager les perceptions quant à des jeunes types du point de vue de leurs activités, de leurs intérêts, de leurs préoccupations et de leurs sources de soutien.

Les personnes représentées sur la photo sont d'abord décrites comme des jeunes de diverses

ethnies. Leurs activités préférées sont le sport, être ensemble, chanter, relaxer, danser. Les sports qu'ils préfèrent sont, pour les garçons, le basket, le hockey, le soccer, le billard; chez les filles, le hand-ball, le basket, le billard, la natation, le ski de fond, l'équitation, se promener, draguer, rire, niaiser, danser, chanter, aller au cinéma. Les activités qu'ils aiment le moins, ne rien faire, travailler.

Ce qui leur fait le plus plaisir, c'est d'être en groupe, ensemble. Ce qui leur fait le plus de peine, ne rien faire, travailler, se faire humilier, se sentir ignorés; quand quelqu'un meurt la perte de quelqu'un, quand quelqu'un a de la peine.

Leur musique préférée? Rap, Heavy metal, Reggae, Dance music, Pop. Leurs lectures? Des revues sur la musique, les sports, la mode. Une suggestion de cadeau à offrir à un(e) ami(e): de la lingerie, un parfum, un livre (filles); un ballon, des billets pour un match de hockey, de baseball, des patins, de l'argent (garçons).

Ces jeunes, sur la photo, ils peuvent avoir eu des problèmes avec les parents, le copain, leur blonde, la drogue, le non-emploi, l' école. Ils font face à des préjugés. Lorsqu'ils reçoivent les confidences d'un ami, elles portent sur l'amour, les peines d'amour, les profs, les problèmes avec les parents, la drogue, les relations garçons-filles, la vie de tous les jours. Eux-mêmes, lorsqu'ils ont des difficultés, ils en parlent entre amis (les filles avec les filles; les gars avec les gars), avec les moniteurs, à leur mère, à quelqu'un de proche, à certains profs, à l'infirmière, à une tante, un frère aîné. Les garçons sont moins nombreux à se confier à leurs amis: "c'est rare que tu vois quelqu'un qui à l'air d'avoir des problèmes. Tout le monde à l'air joyeux"; "quand tu vas au Y, ça te tente pas vraiment de parler, c'est plus pour oublier tes problèmes à la maison", parler de ses problèmes simplement en laissant échapper une remarque.

5.2.3 L'histoire de Steve: les problèmes et leurs solutions

L'exercice autour de l'histoire de Steve consiste à trouver pourquoi il quête, ce qu'il est devenu maintenant, et ce qui lui est arrivé dans l'intervalle. Les jeunes proposent différentes hypothèses, jusqu'à ce qu'ils trouvent la bonne solution, puisqu'il s'agit bien d'un jeu.

Pourquoi Steve est-il parti? Par ordre d'apparition, les jeunes, dans tous les groupes, vont mentionner: 1) une chicane ou une forme de rejet de son père, de sa mère (quelqu'un est entré dans sa vie comme un beau-père, une belle-mère) ou d'un beau-parent; 2) des problèmes de drogue; 3) des problèmes scolaires; 4) des problèmes interpersonnels (blonde, ami, soeur. On évoque aussi la

possibilité qu'"il manque d'amour", que "something must have happened to bring his hopes down (filles)", que "quelque chose s'est passé quand il était petit et à l'adolescence et les choses ont rebondi."

Quête-t-il encore aujourd'hui? La majorité répond non: il a été aidé par des amis; il est rentré dans une gang; il se sent mal dans ce nouveau rôle.

Qui a pu l'aider? La réponse est unanime: un ami. Sinon, peut-être sa soeur, quelqu'un au centre, quelqu'un à qui c'est arrivé et qui aide maintenant les autres, un médecin, quelqu'un à l'école.

5.2.4 Exercice de scénarisation: le centre idéal

L'exercice consistant à conseiller des architectes à propos d'un lieu idéal pour des jeunes québécois des Jeux du Québec a suscité beaucoup de discussion. Les jeunes s'entendent sur la nécessité d'avoir beaucoup d'espace, avec un endroit pour s'entraîner, et un autre pour se divertir, mais n'arrivent pas à faire un consensus entre un immeuble de style chalet ou de type centre communautaire. Ils débattent des avantages de l'un et de l'autre, et si, dans un groupe, une forme tend à s'imposer, les dissidents continuent à défendre leur point de vue, si bien que le groupe commence à réévaluer sa position. La discussion se termine immanquablement sur des positions personnelles, non sur une position de groupe. Il semble cependant qu'une majorité se dessine en faveur du centre communautaire. Un peu plus de garçons que de filles le favorisent à cause du gymnase, de la variété de sports disponibles. En revanche, une maison ça permet l'intimité: "On aime ça les jeunes être ensemble, avoir un esprit de gang."

Les personnes-ressources doivent être des personnes qui savent écouter, à qui on peut parler, qui s'impliquent également avec les jeunes dans les activités. Les critères à considérer lors de leur embauche sont décrits comme suit: cool, relaxe, jeune, amical, enthousiaste, imaginatif, diplomate, responsable, honnête, compréhensif, patient, chaleureux, ouvert aux autres, bonne oreille, bon conseiller, dynamique, qui s'implique, sens de l'humour, qui sait se mettre au même niveau que les jeunes, pas autoritaire, observateur pour voir si quelqu'un a du trouble. Il doit y avoir des hommes et des femmes, d'âges un peu différents, de différentes cultures et quelqu'un/e qui connaît bien le sport.

5.2.5 Question ouverte: suggestions pour un centre idéal

Les jeunes ont une idée très précise d'un centre idéal. Ce centre doit être situé sur une grande artère passante, bien éclairée, accessible par le bus, dans un lieu sûr, central. C'est un centre pour les jeunes :"faut avoir une affaire à nous"; "just somewhere to go and being able to talk to people". Il comprend diverses grandes pièces, bien aérées: une pièce pour les devoirs, une autre pour le visionnement de vidéos, une salle-télé, une salle de récréation avec des jeux, un local d'art, une pièce pour relaxer-échanger ("des divans confortables, des coussins partout"), une piscine. Les garçons recommandent principalement l'édification d'un gymnase, mais pour tout le monde, la pièce de détente est centrale: "as long as there is one relaxed room where we can met, a lounge." Les filles soulignent l'importance des échanges entre jeunes, donc d'une pièce pour parler, se rencontrer. Il leur apparaît important que tous aient la chance de s'impliquer et que le centre soit un endroit pour confier ses problèmes, où l'on trouve "somebody to help you". On recommande aussi plus de surveillance, plus de moniteurs (filles)

Les activités les plus essentielles sont le basket et le billard, mais de façon générale, "beaucoup de sports et des activités plus relaxes." On aimerait avoir des danses (filles), plus de tables de billards. Les activités devraient être organisées par des jeunes, avec des adultes ou encore revisées par un comité: "You should have a committee, and once every two months. You get together and you see how things are going, what you need".

Le centre est ouvert 7 jours sur 7, après l'école et jusqu'en fin de soirée (plus tard qu'actuellement): "When you come back from school, you don't want to be by yourself. Do homework with other people too". Certains jeunes préfèrent un horaire flexible, d'autres un horaire d'activités déterminé à l'avance et affiché.

5.3 Les jeunes et le Centre Jeunesse

5.3.1 Les perceptions du Centre Jeunesse

Le Centre Jeunesse est d'abord perçu comme une "place où aller", où l'on trouve des amis, des jeux et des activités, toute sorte de monde et des moniteurs. On y va pour s'amuser, rencontrer des amis, parler avec les responsables. L'atmosphère est décontractée, avec beaucoup de musique. Les commentaires sont très positifs en ce qui concerne les moniteurs. La plupart des jeunes n'ont pas l'impression de participer à l'organisation des activités, certains disent avoir déjà été consultés. Les

règlements sont bien acceptés et respectés, parce qu'ils assurent la sécurité dans le Centre et sont appliqués avec souplesse. Le Centre Jeunesse se distingue des autres centres fréquentés par les jeunes du fait que les activités sont gratuites, mais aussi à cause de l'atmosphère et des responsables.

5.3.2 Les besoins et les attentes

On peut être surpris de l'importance du sport dans le matériel d'entrevue. À chacune des questions, le sport apparaît (sauf dans l'histoire de Steve), ou plus précisément certains sports: le ballon panier, le baseball, le hockey cosom, le billard. Autre thème récurrent, être ensemble, que ce soit pour faire du sport ou ses devoirs, pour des activités régulières ou des événements spéciaux, ou tout simplement pour se détendre ou écouter sa musique. D'où ce grand intérêt pour l'espace, un espace à soi, un endroit où se retrouver entre amis.

Le Centre idéal est aussi décrit en termes d'espaces spécialisés qui correspondent à ce que les jeunes ont raconté d'eux-mêmes. Le gymnase et la pièce où écouter de la musique, en jouant au billard, au Nintendo, au ping-pong et au baby-foot sont des éléments centraux et indissociables, les jeunes n'arrivant pas à indiquer une préférence pour l'un ou pour l'autre. Mais on souhaite aussi une pièce calme, de détente et une autre pour faire ses devoirs. Et puis une pièce pour faire de la musique, des arts plastiques, écouter la télé et des vidéos.

On insiste aussi beaucoup sur la localisation du Centre, lequel doit être situé sur une grande artère et facilement accessible par les transports en commun. Le fait que le Centre soit situé sur une rue commerçante donne l'impression qu'il est ouvert pour tous et non pas uniquement à ceux qui l'occupent plus régulièrement ou habitent dans les environs immédiats. De même, le fait d'avoir plusieurs pièces où circuler, évite qu'un groupe ne s'approprie la place et que "les autres" n'osent y entrer.

La liste des qualités attendues des membres du personnel est impressionnante. On attend des personnes ressources qu'elles soient des animateurs d'ateliers, des entraîneurs de sport et des confidents, avec toutes les qualités propres à chacun de ces rôles. Ces personnes doivent présenter une certaine diversité du point de vue du sexe, de l'âge, de l'origine culturelle.

Les sports et les jeux sont les activités de base, mais les événements spéciaux sont réclamés avec insistance : plus de danses, de nuits blanches, de sorties. Les jeunes devraient être consultés pour décider du programme d'activités.

CHAPITRE 6: ANALYSE DES CORRESPONDANCES

6.1 La théorie de l'action des intervenants et la prévention primaire par des organismes communautaires

Les organisations communautaires qui offrent aux jeunes des activités en dehors des heures de classe sont actuellement peu étudiées. On s'intéresse davantage aux programmes de prévention en milieu scolaire ou aux programmes spécialisés destinés à une population bien identifiée. Il existe donc peu de littérature spécialisée sur la question. Nous nous sommes référés principalement à la littérature générale sur la prévention et à un document synthèse édité par la Fondation Carnegie (1992) pour documenter les liens théoriques entre l'action des groupes communautaires et la prévention jeunesse. Nous analyserons d'abord les correspondances avec la littérature spécialisée en général, puis avec le modèle proposé par la Fondation Carnegie.

Au Centre Jeunesse, l'espace, le personnel et les activités représentent des éléments de base pour supporter l'action préventive. Ces éléments sont présents parmi les conditions considérées dans la littérature spécialisée comme favorables à la prévention, soit: un lieu attrayant qui attire et retienne les jeunes (accessibilité, accueil et aménagement physique; activités variées); un personnel compétent qui puisse servir de modèle; un lieu où l'adolescent puisse recevoir du soutien et des références du personnel intervenant. La littérature spécialisée et les responsables du Centre s'accordent aussi pour dire que les actions préventives s'exercent à partir de lieux qui favorisent l'acquisition et le développement de compétences génériques.

Deux autres conditions décrites dans la littérature sur la prévention font référence à des activités spécifiques de prévention de problèmes précis et sur la nécessité de porter une attention spéciale aux jeunes en début de l'adolescence et à ceux qui présentent des facteurs de risque. Les responsables du Centre Jeunesse accordent moins d'importance à ces deux dimensions. La première apparaît indirectement dans l'énoncé 69, "c'est une place pour des formations". En ce qui concerne la seconde, le Centre ne cible pas un groupe d'âge particulier, ni certains sous-groupes de jeunes à risque. Son approche est plutôt de considérer le quartier lui-même comme étant à risque, à partir d'indicateurs socio-économiques et de facteurs environnementaux (voir plus haut, section 1.1).

Dans le document de la Fondation Carnegie, on identifie cinq ordres de besoins auxquels les organisations communautaires peuvent répondre, de façon à contribuer au développement personnel

de la jeunesse (voir plus haut, tableau I). Le premier de ces besoins est la possibilité de socialiser avec des pairs et des adultes. Les centres jeunesse répondent à ce besoin en offrant des programmes de groupe; des relations privilégiées avec un adulte; des activités libres (drop-in); des programmes structurés centrés sur le développement d'habiletés interpersonnelles; des endroits sécuritaires; des alternatives constructives à la vie des gangs de rue. Ces éléments font partie de la théorie de l'action des responsables du Centre Jeunesse. On y reconnaît les regroupements "espace accessible et accueillant", "alternative à la rue, à l'école et à la famille", "activités sportives libres et mixtes, jeux", "liberté et expérimentation supervisée", "support et suivi adaptés", "développement personnel et social" de leur carte conceptuelle.

Le deuxième besoin identifié est celui de développer des habiletés. Ainsi, les programmes devraient permettre aux jeunes d'apprendre à se fixer des buts, à prendre des décisions, à communiquer, à résoudre des problèmes. On retrouve dans la carte conceptuelle les regroupements "développement du leadership" et "participation à des processus d'apprentissage" qui correspondent d'assez près à ces apprentissages.

Dans le cours de leur développement personnel, les jeunes ont aussi besoin d'apporter leur contribution à la communauté. À cet effet, les organisations de jeunesse peuvent développer des programmes de services communautaires, imaginer et implanter des solutions à des problèmes de la communauté, impliquer les jeunes dans les décisions de l'organisation. Cette dimension est pratiquement absente dans la conception du Centre Jeunesse par ses responsables, du moins sous son aspect contribution à la communauté. Les seules références à la communauté se trouvent à l' item "c'est un place supportée et reconnue par la communauté (#60)". Par contre, l'aspect participation aux décisions est évoqué dans le regroupement "développement du leadership".

Un autre besoin identifié chez les jeunes est celui de l'appartenance à un groupe. Les réponses à ce besoin s'actualisent dans des symboles de membership et d'appartenance et dans des activités basées sur différents types de groupes, formels et informels, de tailles et de compositions variées. Les références aux différents types d'activités de groupe se retrouvent dans les regroupements "flexibilité", "participation à des processus d'apprentissage", "événements spéciaux", "activités sportives libres et mixtes, jeux". L'appartenance au groupe est évoquée dans plusieurs items répartis dans différents regroupements. Les dimensions respect de l'autre et harmonie des rapports entre les sexes, les âges et les groupes linguistiques et ethniques y prédominent.

Le dernier besoin mentionné dans le document de référence est celui d'avoir l'occasion de se sentir compétent et apprécié. Pour ce faire, les programmes encouragent la pratique de nouvelles habiletés, la performance et la reconnaissance devant un public et la réflexion sur les réalisations personnelles et du groupe. On trouve un écho à ces propos dans le regroupement "valorisation et reconnaissance sans jugement" et dans certains énoncés de "liberté et expérimentation supervisée".

6.2 La théorie de l'action des intervenants et les perceptions des jeunes

Si on considère chacune des onze composantes de la théorie de l'action élaborée par les intervenants en relation avec les perceptions des jeunes du Centre Jeunesse, on peut distinguer trois types de situations: certaines de ces composantes sont reconnues d'emblée par les jeunes : "activités sportives libres et mixtes, jeux", "support et suivi adaptés", "liberté et expérimentation supervisée." D'autres composantes prennent plus d'importance pour les jeunes que pour le personnel intervenant : "événements spéciaux" et "alternative à la rue, à l'école et à la famille" sont de ce type. Enfin, des composantes sont absentes du discours des jeunes : "développement du leadership", "participation à des processus d'apprentissage", "développement personnel et social", "valorisation et reconnaissance sans jugement", "flexibilité".

La composante "activités sportives, libres et mixtes, jeux" apparaît aussi centrale pour les jeunes que pour les responsables du Centre. Les jeunes évoquent ces activités au tout début de leur description du Centre, en association avec les éléments de socialisation, avec les autres jeunes, les amis et les responsables. Les jeunes ont aussi beaucoup à dire à propos de "l'espace accessible et accueillant". Tout comme les intervenant/e/s, ils en relèvent la gratuité et la dimension multi-ethnique, à laquelle ils ajoutent la diversité des milieux sociaux. Ils discutent en experts des avantages et inconvénients de différentes localisations et présentations architecturales. Dans ces discussions, ils opposent souvent le gymnase et la salle de jeux, tous deux indispensables, mais l'un plus tourné vers la sphère du public, l'autre recouvrant davantage le domaine privé.

Pour les responsables et les intervenant/e/s, le fait d'offrir aux jeunes un "support et un suivi adaptés", est de la plus grande importance. Les jeunes font aussi spontanément référence à la capacité d'écoute, de donner de bons conseils, de reconnaître que quelqu'un a des problèmes, en tant que caractéristiques attendues des personnes qui travaillent au Centre. Ils reconnaissent dans les moniteurs des adultes ouverts qui peuvent les aider. Cependant, ils accordent aussi beaucoup d'importance aux amis qui demeurent les premières personnes vers lesquelles ils vont se tourner pour

se confier ou obtenir de l'aide. La stabilité des personnes en place leur apparaît essentielle, pour créer et maintenir une relation significative.

Les jeunes ont exprimé dans leurs mots en quoi le Centre peut être un lieu de "liberté et d'expérimentation supervisée". Ils approuvent les règlements et surtout la façon dont ils sont appliqués. Ces règlements sont acceptés parce qu'ils contribuent au sentiment de sécurité et sont jugés d'autant plus nécessaires si "beaucoup de monde circule". Par contre, on a l'impression que les intervenants sont plus stricts, lorsque les locaux sont plus petits.

Alors que les "événements spéciaux" occupent une place marginale pour les intervenant/e/s, pour les jeunes, ils représentent beaucoup d'attrait. Ces événements apparaissent cependant difficiles à organiser et à réaliser, du fait que beaucoup de jeunes qui s'y inscrivent au départ, se désistent par la suite. Pour les responsables, les frais minimaux de ces activités impliquent que certains jeunes ne peuvent y participer. Pour les jeunes eux-mêmes, on devrait être plus stricts quant au respect des engagements pris. En ce qui concerne "l'alternative à la rue, à l'école et à la famille", l'importance des préoccupations exprimées concernant la famille et dans une moindre mesure l'école, donne à penser que le Centre représente pour plusieurs un endroit alternatif à un milieu familial ou scolaire tendu ou peu satisfaisant.

Des dimensions comme "participation à des processus d'apprentissage", "développement personnel et social", "valorisation et reconnaissance sans jugement", "flexibilité" sont difficiles à repérer dans le discours des jeunes, lequel se centre surtout sur des aspects concrets du Centre.

La composante "développement du leadership" est très peu reconnue par les jeunes. Ils n'y font jamais référence de façon spontanée et en réponse à des questions directes, ils diront plutôt que ce sont les responsables qui organisent les activités. Certains jeunes qui ont fréquenté l'ancien Centre vont cependant faire état de ce que là-bas, "il y avait des comités".

6.3 Les points de convergence et les écarts

De ce qui précède, on peut constater que certaines composantes du Centre Jeunesse font l'unanimité pour ce qui est de leur importance. Pour les responsables du Centre et dans la littérature spécialisée, cette importance est reliée aux stratégies de prévention. Pour les jeunes, elles sont importantes, parce qu'elles représentent des aspects du Centre qui les attirent et leur plaisent. On peut donc voir dans ces composantes unanimement reconnues des moyens de prévention de premier

ordre: l'espace accessible et accueillant; l'alternative à la rue, à l'école et à la famille; les activités sportives libres et mixtes, les jeux; le support et le suivi adaptés; la liberté et l'expérimentation supervisée, la flexibilité.

La littérature spécialisée et les responsables du Centre s'entendent pour désigner le développement personnel et social, le développement du leadership, la valorisation et la reconnaissance sans jugement, et la participation à des processus d'apprentissage comme des éléments cruciaux dans une démarche de prévention globale. Les jeunes n'évoquent pas directement ces dimensions qui sont davantage des préoccupations de formateurs.

Par contre, pour les responsables du Centre, les activités et les événements spéciaux ont moins d'importance que pour les jeunes : ces derniers en parlent avec enthousiasme et en réclament davantage. La différence de perspectives est importante. Pour les responsables, les activités et les événements spéciaux sont périphériques par rapport à l'ensemble que représente le Centre. Pour les jeunes, ils sont centraux et prennent tout leur caractère "d'événements", ou d'activités auxquelles on n'aurait pas accès seul (sports d'équipe, par exemple, ou équipements non disponibles à la maison). Il faut donc prendre garde de ne pas sous-estimer ces événements et activités en tant que moyens d'action pour la prévention. Au cours de la réunion de discussion des résultats, un intervenant a d'ailleurs fait le lien entre ces événements et le développement de la solidarité dans le groupe et du sentiment d'appartenance: les changements liés à de nouveaux lieux et à des activités qui sortent de l'ordinaire resserrent les liens entre les membres du groupe qui ont chacun à composer avec l'inhabituel et l'imprévu.

Dans le modèle du Centre Jeunesse et dans les perceptions des jeunes, les relations entre garçons et filles, entre les groupes d'âge, entre les anglophones et les francophones et entre les groupes ethniques prennent une importance beaucoup plus grande que dans la littérature spécialisée. On peut y voir le reflet des conditions locales, bien que ces conditions soient de plus en plus celles des grandes villes nord-américaines (cf. dans certaines parties des États-Unis les tensions entre hispanophones et anglophones et en Europe, entre les groupes ethniques de souche et les nouveaux immigrants). Parmi les habiletés à développer, il serait opportun que l'on fasse état de la capacité de comprendre et de vivre avec la différence, de la communication interculturelle. Par ailleurs, la dimension communautaire est pratiquement absente du discours des responsables du Centre et des jeunes qui le fréquentent, ce qui n'est pas aussi sans soulever des questions.

CONCLUSIONS ET RECOMMANDATIONS

Les données recueillies dans le cadre de cette étude comportent de nombreuses indications pour l'organisation de services à l'intention des jeunes, services axés sur la prévention. Elles permettent de valider certaines hypothèses de travail des responsables du Centre et proposent de nouvelles avenues de réflexion. Il apparaît ainsi difficile de procéder à un exposé exhaustif des conclusions ou des recommandations que ce matériel pourrait susciter. Nous tracerons ici quelques lignes directrices incluant conclusions et recommandations.

Ce faisant, il convient de rappeler que cette étude ne porte que sur une seule expérience, celle du YMCA du Parc, et que ses conclusions ne peuvent être généralisées à d'autres sites qu'avec prudence. La méthodologie d'enquête a mis l'accent sur un matériel de type qualitatif, recueilli auprès de 40 des 450 jeunes qui ont fait l'expérience du Centre. Ce type d'approche permet une analyse plus approfondie des questions de recherche, mais il demeure difficile d'apprécier l'exhaustivité ou la représentativité des données obtenues par rapport à l'ensemble du groupe. Néanmoins, la concordance des données autour de certains thèmes entre la littérature spécialisée, le projet des responsables du Centre et les témoignages des jeunes confère à ces résultats une crédibilité non négligeable.

La conclusion la plus évidente et la plus générale de cette étude tient sans doute à l'intérêt du modèle de prévention globale. Ce modèle de la "prévention par une saine occupation du temps libre", porté par les mouvements de jeunesse des années 50, est quelque peu tombé en désuétude, suite au développement de nouvelles approches plus ciblées et plus sophistiquées. L'expérience du Centre Jeunesse tend à démontrer que cette approche a encore sa place, dans certains contextes. Ainsi, dans un quartier considéré à risque, le Centre Jeunesse peut jouer un double rôle: 1) offrir un substitut ou une alternative à un milieu familial dépourvu ou problématique; 2) constituer un contre-poids ou faire concurrence à des milieux à risque comme les arcades, les bars, la rue, les terrains vagues et les édifices abandonnés. Pour jouer ce double rôle, le Centre Jeunesse doit représenter pour les jeunes un milieu accessible et attirant. L'étude a permis d'identifier des conditions de réalisation favorables à la mise en oeuvre de cette approche de prévention globale. Ces conditions tiennent à l'architecture et à l'environnement, aux activités, au fonctionnement et aux personnes ressources.

L'architecture et l'environnement

Les jeunes rencontrés ont manifesté de façon très claire l'importance qu'ils attribuent à un espace qu'ils peuvent considérer comme le leur. Ils ne sont pas réfractaires à l'idée de partager des équipements collectifs, comme un gymnase (équipement auquel ils tiennent beaucoup), à la condition d'avoir la possibilité de se "réfugier" dans un endroit où ils pourront se retrouver entre amis et écouter leur musique. Ce local constitue véritablement pour les jeunes une alternative à la rue et à la maison, où ils n'aiment pas se retrouver seuls après l'école (d'où l'importance d'un local plus calme pour se détendre et faire ses devoirs).

La localisation de ce centre est importante, une grande artère, passante, bien éclairée favorisant l'accessibilité par le transport en commun et la sécurité. Une telle localisation a aussi l'avantage de donner une image du Centre comme d'un lieu ouvert à tout le monde, plutôt qu'à une petite clique du voisinage immédiat. De même, à l'intérieur, l'existence de plusieurs pièces donne une impression d'ouverture et fait en sorte que les nouveaux arrivants se sentiront moins observés ou étrangers à leur première visite du fait qu'ils pourront circuler d'une pièce à l'autre, plutôt que de se sentir confinés dans un même local avec comme seule position de repli, la sortie. Ces pièce permettent aussi de répondre à des intérêts et des besoins variés et initient les jeunes aux règles de la cohabitation dans une collectivité.

Les activités

L'intérêt de la formule d'un local où sont rassemblés des jeux de table comme "porte d'entrée" au Centre se trouve validé par les réactions des jeunes. Cet ensemble d'activités non structurées permet d'attirer les jeunes, de les garder à l'intérieur et les incite à revenir. Le fait même qu'il existe des listes d'attente pour les activités les plus populaires (billard, surtout) concourt à ce que les jeunes passent davantage de temps au Centre et diversifient leurs activités. Les jeux de table permettent ainsi de répondre à la première dimension de base de l'action préventive en milieu de loisirs, soit attirer et garder les jeunes. Il apparaît que c'est aussi autour de ces activités non structurées que s'amorcent les relations entre les jeunes et entre les jeunes et les personnes ressources.

Les sports d'équipe présentent un niveau plus élevé d'organisation et de structure, bien que dans la forme qu'ils prennent au Centre Jeunesse, l'aspect "jeu" et "plaisir" l'emporte sur la

performance et la compétition. Les jeunes reconnaissent cette différence (certains vont ailleurs pour faire du sport de compétition) et y trouvent effectivement du plaisir. Ces activités sont très populaires et pourraient favoriser l'intégration entre les sexes et les groupes ethniques, le développement de la confiance en soi et de l'estime de soi.

Les jeunes accordent beaucoup plus d'importance aux événements spéciaux que les responsables du Centre. En milieu défavorisé, ces événements constituent sans doute des activités d'autant plus rares et exceptionnelles qu'elles sont financièrement peu accessibles aux familles. Ils apparaissent comme des temps forts dans la vie des jeunes et comme des occasions privilégiées pour développer le sentiment d'appartenance et la solidarité.

On a déjà noté l'absence de la communauté dans la vie du Centre et la question se pose de la place qu'on devrait lui accorder. Le groupe d'experts de la Fondation Carnegie considère que la contribution à la vie communautaire constitue un besoin fondamental pour le développement des jeunes. En principe, on devrait donc recommander le développement d'activités davantage tournées vers le milieu. Cependant, à la suite des entrevues, il appert que les jeunes viennent au Centre pour se retrouver entre eux, si ce n'est pour s'isoler de la communauté (en tout cas des parents), et que celle-ci se trouve bien loin de leurs préoccupations. Le fait que les seules allusions à l'implication dans la communauté aient été faites par des filles plus âgées semble suggérer que l'on pourrait introduire une activité communautaire à partir de l'intérêt des jeunes du Centre, et espérer un effet d'entraînement de cette activité. On pourrait proposer une activité communautaire à intervalles réguliers, de façon à développer un intérêt et une sensibilité, tout en sachant que ce type d'activités risque de ne pas rencontrer d'emblée la même forme d'adhésion que les jeux et les sports libres. Les Coopératives jeunesse représentent par ailleurs un projet à plus long terme qui a déjà été expérimenté avec succès dans le cadre de centres de jeunes.

Le fonctionnement

Le Centre Jeunesse expérimente un mode de fonctionnement où se côtoient des activités structurées et non structurées. En fait, il s'agit en quelque sorte de greffer le "structuré" dans le "non structuré". On pourrait dire que le non structuré attire les jeunes au Centre et que les activités plus structurées les y maintiennent. La souplesse de ces activités structurées et la flexibilité introduite dans

leur organisation semblent cependant déterminantes pour impliquer des jeunes qui supportent difficilement trop d'encadrement.

"La liberté supervisée" semble bien leur convenir, du moins par rapport à l'existence des règlements. Les jeunes en soulignent davantage les aspects positifs, du point de vue de la qualité de l'ambiance, de la sauvegarde du matériel et de la sécurité. À leur avis, ils sont bien suivis. Ce respect de règlements, perçus comme reliés au bien-être individuel et collectif, s'appuie sans doute sur le sentiment d'appartenance au Centre.

En ce qui concerne la participation à l'organisation des activités, les jeunes apparaissent plus intéressés à être consultés qu'à participer. Alors que les responsables se disent soucieux d'impliquer les jeunes, ces derniers ne perçoivent pas l'opportunité de participer aux décisions, ou à l'organisation d'activités ou d'événements spéciaux. Il y a donc lieu de continuer à offrir des possibilités de prendre des initiatives, tout en soutenant les initiatives spontanées, de façon à renforcer toute démarche, initiée par les jeunes ou les responsables, vers une responsabilisation progressive.

Par ailleurs, ces conditions ne peuvent être mises en place que si le programme Jeunesse s'inscrit dans une structure d'accueil qui permette leur réalisation. Au plan organisationnel, l'organisme gestionnaire du Centre doit être en mesure de composer avec le non structuré et laisser aux responsables l'autonomie nécessaire pour répondre à leurs orientations vers la flexibilité, la consultation et l'implication des jeunes. Au plan des ressources, la gratuité représente un élément central de l'accessibilité pour les jeunes. Le Centre doit donc pouvoir compter sur une base de financement stable pour maintenir ses activités courantes. Du fait qu'il vise à constituer un milieu compétitif aux arcades, un minimum d'équipement (tables de billard, jeux électroniques, etc) est aussi nécessaire.

Les personnes ressources

Les jeunes le reconnaissent, les centres jeunesse sont un lieu de socialisation entre jeunes et entre jeunes et adultes, adultes auxquels les jeunes attribuent explicitement un rôle de confidents. Ces adultes doivent leur ressembler, puisqu'on se confie mieux et plus volontiers à des pairs, mais en même temps, on recherche des personnes matures. D'où l'importance de recruter des personnes ressources des deux sexes qui reflètent la composition linguistique et ethnique du groupe et soient une "bonne oreille", un "bon conseiller" et un "observateur pour voir si quelqu'un a du trouble".

Dans la description des nombreuses qualités attendues des personnes ressources, on reconnaît aussi certaines des attentes face à un centre jeunesse, comme l'ouverture, la disponibilité, la compréhension, le dynamisme et la connaissance du sport. Ces personnes doivent aussi manifester dans leurs attitudes et leurs comportements les orientations mises de l'avant dans la philosophie du Centre. Il leur revient d'exprimer cette vision, que ce soit sous son aspect du plaisir et de la détente ou celui du respect et du leadership. Ces adultes représentent aussi la communauté et pourraient initier les liens avec elle.

Dans les limites actuelles du Centre Jeunesse, les responsables peuvent difficilement assurer un soutien et un suivi réellement individualisés. Ils peuvent référer, mais sans pouvoir vraiment assurer un suivi à cette référence. La question de savoir jusqu'où aller dans l'intervention individuelle relève de la politique et du mandat que le Centre se donne. Par ailleurs, il est certain que l'efficacité de l'action préventive dans les cas de crise, de problème récurrent ou d'état de détresse plus permanent se trouvera accrue si une continuité peut être assurée entre la personne ressource du Centre (un adulte ou un jeune) et l'organisme où on aura référé.

Enfin, des relations interpersonnelles significatives entre les jeunes et les adultes ne peuvent se développer que dans un contexte de continuité. C'est pourquoi le Centre doit pouvoir compter sur du personnel stable. Il importe aussi que les intervenant/e/s jeunesse bénéficient d'une reconnaissance professionnelle claire et puissent compter sur un soutien institutionnel et communautaire. L'efficacité de leur action et du Centre dépend certes de leurs qualités et de leurs compétences personnelles mais aussi de l'appui sur lequel ils peuvent compter pour composer avec les inévitables contraintes auxquelles ils se trouvent exposés.

Le mot de la fin

Cette étude ne peut prétendre à des conclusions définitives. Elle offre cependant un bon canevas de réflexion quant aux possibilités offertes par le modèle du drop-in pour la prévention globale. Les trois sources de données concordent pour ce qui est de ses éléments de base: 1)un espace ouvert et accueillant avec des activités non structurées pour attirer les jeunes; 2) des activités plus organisées, des événements spéciaux et une organisation souple pour les garder au Centre et leur donner l'occasion de faire des apprentissages au plan personnel et social; 3) des personnes ressources

qui agiront comme des modèles, des confidents et des ressources pour la solution des crises et des problèmes plus chroniques.

Au risque de simplifier les choses, on serait aussi tenter de proposer que ces trois éléments interagissent entre eux dans le cadre d'un processus de prévention qui s'exerce à trois niveaux:

1) attirer les jeunes, les intéresser au Centre et créer une relation de confiance par le biais du drop-in, ce qui permet d'éloigner les jeunes de milieux considérés comme à risque;
2) prévenir l'apparition, l'aggravation et la chronicisation des problèmes par le dépistage et l'intervention précoce dans les états de détresse et les situations de crise;
3) développer la coopération, le leadership, la responsabilisation et le sens de la communauté à partir des expériences vécues au Centre, de façon à promouvoir des habiletés génériques et contrer l'apparition des conduites problématiques.

Du point de vue de l'évaluation, cette étude n'avait pas pour objectif de démontrer l'atteinte des objectifs d'intervention et de prévention et ne permet donc pas de conclure à l'efficacité de ce modèle d'intervention. Elle visait essentiellement à documenter la présence de conditions favorables et à cet égard, elle a permis de constater que la plupart de ces conditions sont présentes au Centre Jeunesse du YMCA du Parc.

RÉFÉRENCES

Aguilar, T.E., & Munson, W.W. (1992). Leisure education and counseling as intervention componenents in drug and alcohol treatment for adolescents. Journal of Alcohol & Drug Education, 37(3), p. 23-34.

Bronfenbrenner, U. (1979). The Ecology of Human Development: Experiments by Nature and Design. Cambridge, MA: Harvard University Press.

Carnegie Corporation of New York (1992) A Matter of Time. Risk and Opportunity in the Nonschool Hours. Report of the Task Force on Youth Development and Community Programs. Carnegie Corporation of New York, NY: Carnegie Council on Adolescent Development.

Chen, H.T. (1990) Theory-Driven Evaluations. Beverly Hills, CA: Sage Publications.

Cohen, H.L. (1976). BPLAY: A community system, phase one. In E. Ribes-Inesta & A. Bandura (Eds). Analysis of Delinquency and Aggression. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum, pp. 147-169.

Dembo, R. (1978). Neighborhood relationships and drug involvment among inner city junior high school youths: Implication for drug education and prevention programming. Journal of Drug Education, 8(3), p.231-252.

Lutz, D.F. (1981). Juvenile delinquency and recreation. Journal of Physical Education & Recreation, 52(7), p.81-82.

Risley,T.R. (1977). The ecology of applied behavior analysis. In. A. Rogers-Warren & S.F. Warren (eds.) Ecological Perspectives in Behavior Analysis. Baltimore, MD: University Park Press. pp. 149-163.

Robert, P. (1966) Les bandes d'adolescents. Paris: Éditions ouvrières , 387 pp.

Trochim, W.M.K. (1989) An introduction to concept mapping for planning and evaluation. Evaluation and Program Planning, 12: 1-16.

West, M.A. (1987). Student drug abuse in Bermuda. European Journal of Psychology of Education, 2(4), p.327-336.

ANNEXE 1

Liste des énoncés sur le Centre Jeunesse

Cartographie de concept

Phase I: Liste des énoncés

En quoi le Centre Jeunesse peut-il contribuer à la prévention?

Le Centre Jeunesse

1. ___ Ça attire les jeunes
2. ___ Un endroit ouvert
3. ___ Une place stable avec les heures stables
4. ___ Avec un staff stable
5. ___ Des services gratuits
6. ___ Ouvert pour des âges différents. Des jeunes de 15 ans se retrouvent avec des 12 et des 18; on mixte ensemble
7. ~~___ Ouvert pour beaucoup des ethnies ensemble~~ 99
8. ___ Une place où c'est libre mais aussi supervisé
9. ___ Une place où les jeunes peuvent venir quand ils ont un problème
10. ___ Un endroit adapté aux horaires des jeunes
11. ___ Un endroit accessible au sens large, gratuit
12. ___ Une place accueillante.
13. ___ Le Centre jeunesse ça rejoint la liberté, c'est la liberté
14. ___ C'est pas trop structuré, mais le jeune peut aussi embarquer dans des projets structurés
15. ___ C'est une place pour prendre des responsabilités
16. ___ C'est une place pour développer des initiatives
17. ___ C'est une place où le jeune n'est pas tout seul
18. ___ C'est une place qui les aide à s'adapter aux difficultés
19. ___ C'est une place où ils se sentent en sécurité
20. ___ C'est une place où un jeune pas populaire à l'école peut trouver des amis
21. ___ C'est une place qui est jeune; les jeunes s'identifient à ce milieu qui leur ressemble
22. ___ Les jeunes sont les moteurs de leur propre activité

23. ___ C'est une place où on n'a pas besoin d'être le meilleur

24. ___ C'est une place pour prendre des risques, mais si on échoue, c'est pas grave

25. ___ C'est une place pour apprendre à dealer avec les règlements

26. ___ C'est une place pour faire des nouvelles expériences

27. ___ C'est souvent un tremplin pour faire autre chose, les jeunes viennent pour une activité et en découvrent une autre

28. ___ C'est une place où on les voit rire, se défouler, ventiler. On peut rire de soi, des autres, dans un contexte amical.

29. ___ C'est une place pour apprendre à composer avec la diversité. Un endroit ouvert. On apprend à cohabiter dans un bon climat.

~~30. ___ Des jeunes de 15 ans se retrouvent avec des 12 et des 18; on mixte ensemble~~ 6

31. ___ C'est une place où ils peuvent demander des choses qu'ils veulent savoir

32. ___ Ça développe l'estime de soi. Tu es reconnu pour ce que tu es

33. ___ C'est une place où tu peux apprendre une autre langue, parce que beaucoup d'ethnies différentes

34. ___ C'est une place où tu peux amener des amis, sans restriction

35. ___ Ils sont chez eux

36. ___ C'est pas juste pour les riches ou pour les pauvres; les deux peuvent jouer ensemble

37. ___ C'est une place où il y a des adultes. Ils se sentent toujours supportés

~~38. ___ L'autorité, le respect~~ 124

39. ___ C'est une place où ils ne sont pas jugés

40. ___ C'est une place où les jeunes peuvent dire à leurs parents où ils sont

41. ___ C'est un refuge

42. ___ C'est une place où les jeunes peuvent ramasser de l'argent et faire ce qu'ils veulent avec

43. ___ C'est une place où les jeunes sont écoutés

44. ___ C'est une place où les jeunes peuvent avoir des références, avoir accès aux ressources

45. ___ C'est une place où les jeunes peuvent amener leur cassette de musique. C'est une place où les jeunes peuvent jouer leur musique.

46. ___ Ici, pas d'alcool ou de drogue.

47. ___ C'est un endroit où pas d'argent

48. ___ C'est une place où on peut participer dans des programmes structurés

49. ___ C'est une place, quand c'est fermé, les jeunes s'ennuient

50. ___ C'est une place où on peut appeler parce qu'on n'a pas besoin de 0,25

51. ___ C'est une place où on peut s'identifier avec les staff.

52. ___ Par rapport aux projets, il y a toujours un but pédagogique

53. ___ C'est un endroit où ils apprennent le respect. Il y a des valeurs véhiculées par les staff.

54. ___ C'est une place pour dealer avec des hauts et des bas

55. ___ C'est une place où le jeune peut avoir un conflit et revenir. C'est un endroit où des jeunes peuvent être confrontés positivement.

56. ___ C'est une place pour participer à des choses. À travers les activités, ils apprennent à perdre et à gagner.

57. ___ C'est une place où ils sont respectés dans leur style

58. ___ C'est une place où pas de grand vandalisme. Parce qu'on n'a pas d'argent, ils respectent le matériel de la place

59. ___ C'est une place où on ne permet pas la violence.

60. ___ C'est une place où ils peuvent faire des BBQ, des arbres de Noël

61. ___ C'est une place où ils peuvent faire des levées de fonds

62. ___ C'est une place pour les jeunes pour faire des ateliers, un jardin

63. ___ C'est une place pour les jeunes pour participer, pour organiser leurs propres activités

64. ___ C'est une place pour les jeunes pour rencontrer des personnes âgées

65. ___ C'est une place pour faire des équipes de basketball

66. ___ C'est un endroit pour faire des party

67. ___ C'est un endroit pour se faire des chums, des blondes

68. ___ C'est une place où tu es accepté pour toi, ton caractère

69. ___ C'est une place où une partie du staff change toujours: deux stables et deux qui changent

70. ___ C'est une place d'amusement

71. ___ C'est une place supportée et reconnue par la communauté; les magasins, les banques, les policiers, etc. supportent le Centre Jeunesse

72. ___ Un seul Centre Jeunesse dans le quartier

73. ___ C'est une place où ils peuvent coucher; les camps aussi, ils sortent de chez eux

74. ___ C'est une place où les parents n'ont pas de place

75. ___ C'est une place où ils peuvent embrasser leur blonde

76. ___ C'est une place où exprimer des émotions

~~77. ___ C'est une place où ils peuvent apprendre des choses sur l'environnement (cf. Titanic)~~ 100

78. ___ C'est des jeunes qui ont l'opportunité de participer à des événements dans des médias: Musique Plus, R.C., Voir, etc...

79. ___ C'est des jeunes qui peuvent être valorisés

80. ___ C'est un voyage en groupe

81. ___ C'est une place où tu peux avoir de 20 personnes à 200 dans une journée, ça change toujours

82. ___ L'aide scolaire. Un endroit où ils peuvent faire leurs devoirs tranquilles

83. ___ C'est une place où tous les politiciens viennent pour se valoriser

84. ___ C'est une place pour des formations

85. ___ C'est une place où il y a des multiples locaux pour toutes sortes d'activités

86. ___ C'est un espace autonome où les jeunes ne sont pas obligés de cohabiter directement avec des voisins

87. ___ C'est une place où on n'a jamais manqué d'argent, où on avait de l'argent pour acheter des choses

88. ___ C'est un endroit où beaucoup de ressources humaines

Ajouts à la liste des énoncés

~~89. ___ Un endroit support et reconnu par la communauté.~~

90. ___ Un lieu de formation pratique par rapport à l'intervention jeunesse pour les bénévoles, les étudiants et les jeunes en général.

91. ___ Un endroit où la programmation et le personnel s'adaptent aux lieux physiques.

92. ___ Un endroit d'influences positives pour les jeunes.

93. ___ Une place unique de par son approche et sa programmation en comparaison avec d'autres organismes jeunesse.

94. ___ Une place pour préparer les jeunes au marché de l'emploi et du travail.

95. ___ Un endroit où la priorité c'est les jeunes.

96. ___ Un endroit où on retrouve un esprit de famille enrichissant à l'extérieur du foyer.

~~97. ___ Un endroit de sensibilisation, de prévention et d'éducation~~

98. ___ Un endroit qui favorise le développement de l'identité culturelle.

99. ___ Un endroit qui favorise l'intégration des groupes ethniques.

100. ___ Un endroit qui sensibilise les jeunes aux problèmes environnementaux et qui développe des actions concrètes en ce sens.

101. ___ Un endroit qui promeut le leadership chez les jeunes.

102. ___ Un endroit où les jeunes peuvent trouver un accompagnement, un soutien moral et affectif.

103. ___ Un endroit où on fait appel à l'intelligence des jeunes.

104. ___ Un endroit où l'on vise à améliorer la qualité de vie des jeunes dans le quartier.

105. ___ Un endroit visant à redorer l'image des jeunes auprès de la communauté.

106. ___ Un endroit qui favorise le rapprochement entre les jeunes et leurs parents.

107. ___ Un endroit où on développe des collaborations avec les partenaires du milieu: CLSC, Police, etc.

108. ___ Un endroit où les jeunes sont respectés.

109. ___ Un endroit où on n'infantilise pas les jeunes.

110. ___ Un endroit où les jeunes peuvent retrouver une motivation et un espoir dans l'avenir.

111. ___ Un endroit propice au développement de l'estime de soi.

112. ___ Un endroit propice au développement des habiletés pour vivre en groupe.

113. ___ Un lieu de formation au sens large, à plusieurs égards: social, culturel, économique.

~~114. ___ Un lieu où les jeunes peuvent s'exprimer sans être jugés.~~ 39

~~115. ___ Un lieu où les jeunes se sentent respectés.~~ 108

116. ___ Un lieu où les jeunes peuvent s'exprimer sans se censurer, sans s'inhiber sur ce qu'ils désirent exprimer.

~~117. ___ Un endroit pour écouter ce qu'ils ont à dire.~~

118. ___ Un endroit pour apprendre la nuance.

119. ___ Un endroit que l'on peut qualifier de soupape par rapport à la famille et l'école

120. ___ Une place pour faire l'apprentissage du pouvoir individuellement et collectivement.

121. ___ Pour faire des apprentissages par essais et erreurs parce que cela leur est permis.

122. ___ Un endroit où les jeunes attendent à la porte et entrent en courant.

123. ___ Un endroit où derrière les activités la notion du plaisir est reconnue et est une préoccupation à apprendre de ces activités (processus pédagogique).

124. ___ Un endroit où ils apprennent qu'il y a des limites.

125. ___ Un endroit où il n'y a pas de gagnants ou de perdants. Il apprennent la solidarité, la complicité.

126. ___ Un endroit où ils développent un sentiment d'appartenance.

127. ___ Un endroit où il y a toujours de la nouveauté et des surprises pour les jeunes.

ANNEXE 2

Schéma de l'entrevue de groupe

GUIDE D'ENTREVUE DE GROUPE

1- PRÉSENTATION DES OBJECTIFS ET DU DÉROULEMENT DE LA RENCONTRE

2- SI VOUS AVIEZ À DÉCRIRE LE CENTRE JEUNESSE À UN JEUNE D'UN AUTRE PAYS QUE DIRIEZ-VOUS? (SPONTANÉ)

EN ASSISTÉ:

. Caractéristiques physiques
. Activités
. Genres de personnes qui y travaillent, leurs activités
. Caractéristiques des personnes qui le fréquentent
Qui peut venir ici?
Ici, les décisions se prennent comment?
Est-ce que l'on peut décider d'organiser une activité, par exemple?
Est-ce une place où l'on peut avoir son style sans se faire niaiser?
Est-ce une place où l'on peut parler de ses problèmes?
Y a-t-il d'autres places où aller dans le coin? C'est mieux ou moins bien qu'ici? Y allez-vous? Pourquoi?

EN QUOI CE CENTRE SE DISTINGUE-T-IL DE CELUI DU YMCA OU DE D'AUTRES CENTRES POUR JEUNES DONT VOUS AVEZ ENTENDU PARLER

3- PRÉSENTER UNE PHOTO REPRÉSENTANT DES JEUNES: INVITER LES PARTICIPANTS À ÉMETTRE LEUR PERCEPTION DES JEUNES SUR LA PHOTOGRAPHIE.

Qui sont-ils
Quelle est leur activité préférée?
Que font-ils après l'école, en soirée? La semaine?
Qu'est-ce qui leur fait le plus plaisir? Le plus de peine?
Quels genres de problèmes peuvent-ils avoir ou ont-ils eus?
Lorsqu'ils ont des difficultés en parlent-ils, avec qui?
Préfèrent-ils être avec d'autres ou seul?
Quel est leur genre de musique préféré? Leur lecture, leur jeu, leurs sports préférés?

4- L'HISTOIRE DE STEVE

Steve a 15 ans, est né à Montréal et habite actuellement à Montréal-Nord. Il va à l'école et est en secondaire III. Il joue au hockey à l'occasion avec des amis. Quand il regarde la télévision il aime des émissions du genre "Life goes on" "Star Trek". Il est en santé. Il habite avec sa mère et sa soeur. Tout semble bien aller à la maison. Son père avec qui il n'habite pas lui donne chaque semaine une allocation. Il fait à

l'occasion des livraisons pour une épicerie du quartier. Il a un bon chum et se tient avec des amis de l'école avec qui il aime bien aller manger de la pizza. Il aime la musique et a déjà fait du théatre à l'école. Il compte poursuivre son CEGEP après son secondaire, il aimerait aller en technique.
En 1992 il a fait une fugue et un de ses amis l'a vu en train de quêter sur la rue Ste-Catherine.

POURQUOI EST-IL PARTI? POURQUOI QUÊTE-T-IL?
CROYEZ-VOUS QU'IL QUÊTE ENCORE AUJOURD'HUI? POURQUOI?
QUEL GENRE DE PERSONNE RESSOURCE A PU L'AIDER?

5- EXERCICE DE SCÉNARISATION

DES ARCHITECTES DOIVENT PRÉSENTER UN PROJET POUR DES JEUNES ET DEVRONT TENIR COMPTE DE CERTAINS ÉLÉMENTS.

Il s'agit d'un lieu où des jeunes québécois viendront passer deux semaines dans le cadre des jeux du Québec. Que devrait-on y retrouver? Quels genres de lieux, d'activités de personnes ressources?

Dans un lieu de repos de la ville on retrouve un groupe de jeunes ayant le choix d'organiser pour leur loisir un endroit spécifique. Ils doivent décider si une maison ou un centre communautaire ouvert à tous sera le lieu privilégié. Le lieu public offre la possibilité d'une caféréria, de services d'équipements sportifs et de divers jeux sur table, des douches ainsi que des animateurs. L'endroit est accessible à tous les groupes d'âge mais accessible selon des horaires précis. La maison est composée de divers locaux plus ou moins grands, une petite cuisine.

Que choisiront les jeunes? Pourquoi? Quels genres d'activités, genres de personnes ressources aimeraient-ils y retrouver? **PRIORISER**

6- SUGGESTIONS D'UN CENTRE IDÉAL: REPRENDRE LES ÉLÉMENTS DU DÉBUT.
ATMOSPHÈRE
ACTIVITÉS
PERSONNES QUI Y ONT ACCÈS
ORGANISATION SPATIALE
HORAIRE
S'IL Y AVAIT QU'UNE SEULE ACTIVITÉ QUE LES JEUNES POUVAIENT Y FAIRE, CE SERAIT LAQUELLE?